



*Prolétaires de tous les Pays, Peuples et Nations opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

**I F** Boite Postale 134, Paris-20°  
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

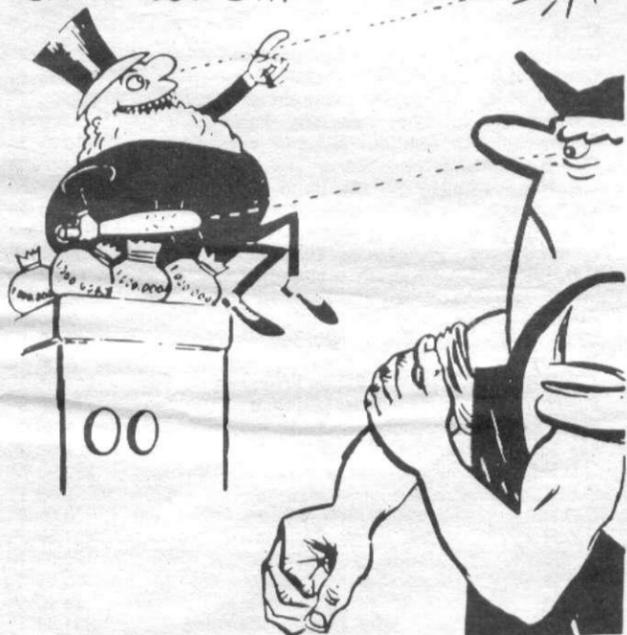
HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES  
MARXISTE-LÉNINISTE  
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS  
ET INTELLECTUELS

1<sup>re</sup> ANNEE N° 23  
JEUDI 14 AOUT 1969

## A BAS LA DÉVALUATION !

### UNION et ACTION des masses populaires contre le pouvoir des monopoles

C'EST PENDANT L'ÉTÉ QUE LES  
PATRONS FONT LEURS PLUS  
SALES COUPS !!!



(Affiche réalisée par des camarades de Marseille.)

Novembre 1968 : les réserves de la France en or et devises étrangères fondent. Par milliards les capitalistes achètent du mark, du dollar ou du franc suisse dans l'espoir d'une dévaluation. De Gaulle : « dévaluer serait la pire absurdité qui soit, une prime offerte à la spéculation », et Pompidou, préparant les élections, de reprendre la même musique : « non, nous ne dévaluerons pas ! »

Août 1969 : Pompidou annonce la dévaluation de 12,5 % tramée dans le plus grand secret. Depuis novembre, les réserves or et dollar de la France n'ont cessé de fondre et auraient atteint zéro avant la fin de l'année. Les spéculateurs, c'est-à-dire les capitalistes touchent leur prime. Leur clairvoyance dans la défense de leurs intérêts est récompensée. Car ces gens voyaient clair dans la situation de l'économie française : elle traverse une crise très grave. Le potentiel industriel français est vétuste, mal adapté à la concurrence internationale ; pour maintenir ses profits le seul recours est de surexploiter les travailleurs. Mais ça ne suffit encore pas pour avoir des prix de vente suffisamment « compétitifs », pour occuper une place intéressante sur le marché mondial. D'autant que ce dernier est bien malade : la perte en 1948 du gigantesque marché de la Chine, le développement de la lutte dans la zone des tempêtes et tout récemment le nouvel essor des luttes dans les pays capitalistes, en particulier France et Italie, tout cela lui a porté des coups sévères. Pour le partage d'un gâteau qui s'amenuise, la lutte des loups entre eux se fait plus âpre. L'impérialisme U.S. amorce son

déclin au profit des vaincus d'hier, les impérialismes allemand et japonais ; la France et Grande-Bretagne cherchent à gagner quelques miettes.

Les révisionnistes modernes du P. « C. » F. voulaient nous faire croire que le capitalisme ne pouvait plus connaître de grandes crises comme celle de 1929, qu'il n'existait plus que des difficultés dues à une mauvaise gestion ; et de proposer une saine gestion de l'économie capitaliste avec leur programme pour une « démocratie avancée ».

Or tant qu'existe le capitalisme, les grandes crises sont inévitables ; et les coups portés par les luttes des peuples du monde font mûrir cette crise qui n'avait pas cessé d'exister malgré l'apparente stabilisation des vingt dernières années.

Les difficultés actuelles que traverse le système monétaire international des pays capitalistes sont les signes avant coureurs d'une grande crise qui a pour base la surproduction générale, l'impossibilité de trouver des marchés. Tous les pays capitalistes sont en dettes, à des degrés divers, U.S.A., France et Grande-Bretagne en tête. C'est l'effet d'un déséquilibre commercial qui a pour racine une profonde crise de surproduction.

La dévaluation du franc est un épisode dans le développement de cette crise. Elle est en même temps un expédient qu'utilise le capitalisme français pour tenter, en vain, de la retarder.

En effet, la dévaluation permet d'abaisser les prix de vente à l'étranger des produits français sans que cette baisse ait pour cause une amélioration de la productivité. Voilà un cadeau qu'apprécieront les capitalistes ! Un capitaliste français, par exemple, vendait une voiture 10 000 francs aux U.S.A., soit 2 000 dollars au cours d'avant la dévaluation (1 dollar : 5 francs). Après la dévaluation le prix de vente de la voiture française sera toujours de 10 000 francs mais comme on aura alors plus de francs pour un dollar, l'acheteur américain aura à verser 12,5 % de moins de dollars, soit 1 760 dollars au lieu de 2 000. Tout se passe pour lui comme si les prix français avaient baissé. Ainsi les ventes françaises à l'étranger seront passagèrement stimulées par cette dévaluation qui se traduit pour tout acheteur étranger par une baisse de prix réelle.

Inversement, la dévaluation augmente le prix des importations ; les capitalistes français devront donner plus de francs pour avoir la même marchandise étrangère.

Le gouvernement espère réduire les importations, accroître les exportations et réduire ainsi le déficit du commerce. Mais alors que la stimulation des exportations bénéficiera aux capitalistes, l'augmentation du coût des importations ne leur nuira pas. En effet, ils vont reporter cette augmentation sur les prix de vente en France. D'ores et déjà on chiffre à 4 % l'augmentation automatique immédiate des prix entraînée par la dévaluation. Et ce n'est qu'un début !

Encore une fois, les travailleurs vont faire les frais de cette bonne affaire pour les capitalistes.

Pour utiliser au maximum l'avantage passager qu'offre aux exportations la dévaluation, il va falloir dégager rapidement un nombre plus important de marchandises pour l'exportation : pour cela on va réduire la quantité qui en est consommée en France. D'où un plan d'austérité annoncé.

Mais la dévaluation en elle-même ne règle rien, elle n'offre qu'un répit très court qui permet de mettre en place un train de mesures destinées à pressurer le peuple, unique moyen pour, dans la situation actuelle, accroître tant soit peu les profits. Cette nouvelle augmentation due à la dévaluation s'ajoute à l'augmentation de près de 7 % du coût de la vie depuis le début 1969 ; elle fait suite aux augmentations de 4 % des tarifs du gaz et de l'électricité (alors même qu'on réduisait les tarifs pour les industriels). On annonce des hausses probables dans les transports et de nouvelles atteintes à la Sécurité Sociale.

(Suite au verso)

Les peuples de tous les pays, les masses populaires représentant plus de 90 pour 100 de la population totale, voudront toujours la révolution et ne manqueront jamais de soutenir le marxisme-léninisme.

Ils ne soutiendront pas le révisionnisme.

D'aucuns peuvent lui faire crédit pendant un certain temps, mais ils le rejeteront en fin de compte.

Progressivement leur conscience s'éveillera ; ils s'opposeront à l'impérialisme et à la réaction de tous les pays ; ils s'opposeront au révisionnisme.

MAO Tsé-toung.

## APRÈS LA MASCARADE DE NIXON A BUCAREST, PLUS QUE JAMAIS SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE ROUMAIN

Plus que jamais, solidarité avec le peuple roumain frère !

Il y aura un an le 20 août, les forces armées de l'U.R.S.S. et de quatre autres Etats à direction révisionniste (R.D.A., Pologne, Hongrie, Bulgarie) envahissaient la Tchécoslovaquie. La clique de Dubcek-Svoboda-Husak, au lieu d'appeler les peuples tchèque et slovaque à résister à l'agression social-impérialiste, capitulaient sans combat, montrant ainsi aux travailleurs de Tchécoslovaquie et du monde entier leur nature de traîtres et de capitulards.

En ce mois d'août, les dirigeants du Parti « communiste » et de l'Etat roumains, menacés eux aussi par le social-impérialisme russe, n'ont rien trouvé de mieux que d'inviter Nixon à Bucarest.

Un tel geste, au moment où l'impérialisme yankee, acculé à la défaite au Vietnam, battu dans toute l'Asie, menacé dans toute l'Amérique latine, est impardonnable. Mais les dirigeants roumains sont des récidivistes en la matière : en mai 1968 n'ont-ils pas ménagé à de Gaulle une réception grandiose, alors que ses flics matraquaient sans merci les travailleurs et les étudiants révolutionnaires lancés à l'assaut des monopoles.

En outre, si les dirigeants roumains étaient encore, ne disons pas des communistes, mais simplement des progressistes conséquents, ils n'auraient pas pu ne pas voir que la visite de Nixon porterait un coup très grave à leur propre cause dans le monde entier.

Et comment peuvent-ils croire que la visite de Nixon

constitue, de quelque manière que ce soit, une « garantie » contre une éventuelle agression du social-impérialisme russe ?

Certes, les gouvernants yankees ne sont pas mécontents de planter un de leurs drapeaux à Bucarest alors qu'on les brûle de Madrid à Ankara, de Dakar à Tokyo et de Berlin à Buenos-Aires.

Aux plus beaux temps de l'« entente cordiale » entre impérialistes français et britanniques, les dirigeants de Londres et de Paris pratiquaient eux aussi l'empiètement réciproque sur les plates-bandes du voisin. Mais la coopération demeurerait l'élément principal de leur politique, comme aujourd'hui la codomination, baptisée coexistence « pacifique » constitue l'élément principal de la politique de Washington et de Moscou. Les dirigeants roumains, et quelques autres, s'illusionnent singulièrement s'ils perdent de vue ce fait fondamental.

Nixon s'est d'ailleurs chargé de le leur rappeler sans ambages : « J'espère vivement — at-il lancé à l'ambassadeur révisionniste Bassov — que ma prochaine visite sera à Moscou. » — « Pourquoi pas ? » a répondu M. l'ambassadeur, en souriant. Ces propos, échangés au cours de la réception officielle, montrent que les dirigeants révisionnistes russes ne prennent pas plus au tragique la visite de Nixon à Bucarest que Johnson celle de Podgorny chez le Chah d'Iran au printemps dernier, pour ne citer que celle-là.

(Suite page 7)

IDEOLOGIE PROLETARIENNE OU INTELLECTUALISME PETIT BOURGEOIS

Il y a des gens qui se prétendent « marxistes-léninistes » et passent leur temps à combattre « l'opportunisme de droite » et « le révisionnisme moderne » non pas du Parti « communiste » français, mais... de l'Humanité-rouge.

Parce que nous avons mieux à faire que de polémiquer avec eux, ce qui leur conférerait une importance qu'ils ne méritent pas, les voici passés à l'injure.

Mais nous ne leur répondrons pas. Car c'est nous, et nous seuls qui choisissons les terrains sur lesquels nous entendons livrer bataille.

La campagne soutenue que nous commencerons en septembre sur le plan de la bataille des idées visera avant tout le révisionnisme moderne. Elle portera sur nombre de questions fondamentales comme la nature de la révolution prolétarienne dans notre pays, le passage du capitalisme monopoliste d'Etat au socialisme, la dictature démocratique populaire et la dictature du prolétariat, le front uni antimonopoliste et antimpérialiste, etc.

Par elle-même, cette campagne arrachera le masque de ces théoriciens dogmatiques sans lien avec la classe ouvrière, elle réduira à néant leur prétention idéologique, elle brisera leur intellectualisme petit-bourgeois.

Nous ne dissocierons pas ces gens de l'idéologie qu'ils représentent, celle de la bourgeoisie.

Nous ne les mépriserons pas parce qu'ils ne sont que quelques dizaines dans toute la France. Un seul militant isolé nous porterait-il des critiques justes et constructives que nous lui accorderions la plus large considération. Le fait s'est déjà produit.

Mais nous connaissons ces gens, les tenons et les tiendrons pour ce qu'ils sont, pour ce qu'ils dissimulent soigneusement : nous les avons vus à l'œuvre comme diviseurs acharnés de l'unité du mouvement marxiste-léniniste depuis des années. Ils ont appartenu :

— soit au C.M.L.F. (Centre Marxiste-Léniniste de France), officine d'intoxication et de provocation montée par l'appareil policier révisionniste pour tenter une opération de division et de diversion contre l'ex-Fédération des cercles marxistes-léninistes (officine qui appela à « voter de Gaulle » en décembre 1965 pour faire croire aux travailleurs que les « pro-chinois » étaient des « agents gaullistes ») ;

— soit à l'ex-Mouvement Communiste Français (marxiste-léniniste) d'où ils furent exclus pour activités fractionnelles et non respect des statuts (groupe « défaitiste » démasqué en septembre-octobre 1967, au moment de la préparation du Congrès constitutif du P.C.M.L.F. (organisation interdite par le gouvernement le 12 juin 1968) ;

— soit à l'ex-U.J.C.M.L. dont ils ont conservé les graves défauts.

Qu'ils sachent une bonne fois pour toutes que notre ligne consiste actuellement à « arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne » (ce qui n'est pas une mince tâche), que notre journal s'adresse en conséquence aux millions de travailleurs manuels et intellectuels, français et immigrés, qui souffrent en France de l'exploitation et de l'oppression capitalistes, que notre auditoire ne se limite pas au Quartier Latin ni au monde universitaire, mais s'étend essentiellement aux usines et aux campagnes, que leurs clamours ne parviendront pas à nous détourner de nos objectifs tactiques et stratégiques fondamentaux.

Depuis six années, les marxistes-léninistes authentiques et conséquents sont parvenus à faire triompher dans leurs rangs l'idéologie prolétarienne, dans une lutte acharnée contre le révisionnisme moderne et contre l'Etat au service de la bourgeoisie, contre le capitalisme. Leur expérience historique nous aide à déjouer tous les pièges de l'ennemi de classe, quel que soit le masque dont il s'affuble, quelles que soient aussi, et malheureusement, les bonnes volontés et bonnes fois qu'il parvient à tromper.

Rien ni personne ne pourra nous détourner de notre juste voie, de notre juste combat prolétarien.

L'HUMANITE-ROUGE. P.S. - Nous conseillons à nos lecteurs que les bévues idéologiques dont il est question ci-dessus auraient pu troubler de se reporter, pour commencer, au n° 20 de Pékin-Information, page 38 de l'année 1969, pour y lire l'article « De Gaulle a été contraint de démissionner » qui détruit déjà toute une série de leurs positions erronées (sur la contradiction entre monopoles et masses populaires notamment, qui fonde la nécessité d'un Front uni antimonopoliste, sur les luttes des petits commerçants et artisans également). Que dès maintenant tous nos lecteurs, diffuseurs, CDHR se préparent à une intense lutte idéologique qui ira de pair avec les grands combats politiques de la fin de l'année 1969.

Les richesses de la société sont créées par les ouvriers, les paysans et les intellectuels-travailleurs. S'ils prennent en main leur propre destinée, suivent une ligne marxiste-léniniste et s'appliquent à résoudre activement les problèmes, au lieu de les éluder, ils pourront toujours venir à bout de n'importe quelle difficulté dans le monde.

MAO TSE-TOUNG.

(Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande, mars 1957.)

Nom ..... Prénom ..... Adresse ..... C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE » 30226.72 Centre La Source

abonnement-vacances : 5 F pour 10 numéros
abonnement ordinaire : 20 F pour 6 mois 40 F par an
abonnement de soutien : 40 pour 6 mois 80 par an
abonnement pour l'étranger (par avion) : 120 F par an

Abonnez-VOUS...

A bas la dévaluation !

(Suite de la page 1)

Hausse des prix, blocage des salaires, réduction du crédit : tout cela n'a qu'un but ; faire payer aux travailleurs le prix de la crise.

Les seuls révolutionnaires authentiques, les marxistes-léninistes, doivent tirer parti de cette crise qui mûrit pour combattre l'idéologie révisionniste : le capitalisme n'est pas aménageable, ses contradictions internes débouchent périodiquement sur de grandes crises ; pour chasser à tout jamais le spectre de la crise, la seule voie est celle de la prise du pouvoir par la violence, l'établissement de la dictature populaire et du contrôle du peuple sur la production. Si elle implique des sacrifices pour le peuple, cette voie est mille fois moins douloureuse, cruelle et sanglante que l'oppression capitaliste et ses crises avec la misère sans fond et les millions de chômeurs qu'elles entraînent.

Là où il y a oppression, il y a résistance. Un an après mai 1968, de nombreux débrayages et grèves ont lieu en pleines vacances à une époque réputée calme : De Wendel Sidélor est en grève depuis plus de 10 jours, des mouvements ont eu lieu ces derniers jours à Hispano-Suiza, dans les P. et T. et la S.N.C.F., à Lacq, « Ouest-France », Virax-Debard à Châteauroux, parmi les mécanographes de la B.N.P.

Dans un certain nombre de cas, dont Vittel, le mouvement est parti de la base en dehors des syndicats existants. Ces luttes témoignent de la volonté de lutte des travailleurs qui sentent l'augmentation considérable du coût de la vie et l'effritement de leur pouvoir d'achat. Mais ce mouvement spontané ne suffit pas à balayer les obstacles qu'élevé sur sa voie la

bourgeoisie. Le principal de ces obstacles, c'est la politique de trahison du P. « C. » F. et de la C.G.T. ; cette année ces organisations ont tout fait pour éviter qu'il y ait des luttes alors même que les patrons récupéraient à toute vitesse par la hausse des prix les augmentations de salaire de mai. A la rentrée le P. « C. » F. et la C.G.T. vont à coup sûr prendre les devants et proposer quelques actions, mendier quelques pour cent d'augmentation. Ce faisant, ils espèrent tenir en main la classe ouvrière, éviter les grèves « sauvages » et arriver en bonne posture à la table d'un nouveau Tilsitt, voire d'un nouveau Grenelle. Plus que jamais les dirigeants de la C.G.T. vont essayer d'utiliser l'influence qu'elle a encore sur la classe ouvrière pour maintenir les luttes dans le cadre « réaliste » qu'ils leur assignent. Les marxistes-léninistes doivent dénoncer aux yeux des masses le caractère des actions de la C.G.T. qui constituent un soutien fictif mais une trahison réelle des luttes populaires.

Dénoncer le révisionnisme, aider la classe ouvrière à s'organiser en dehors des appareils révisionnistes est le seul moyen pour que les masses ne payent pas le prix de la crise.

La crise générale du capitalisme grossit par millions les ruisseaux de la colère populaire. Il dépend du travail de propagande, d'agitation et d'organisation des marxistes-léninistes que peu à peu s'unifient ces ruisseaux en un puissant torrent qui batte en brèche le premier obstacle à tout progrès dans la voie de la révolution : la politique de trahison du révisionnisme moderne.

H.R.

SOUSCRIPTION NATIONALE A L' " HUMANITE-ROUGE "

Préparons dès maintenant les batailles idéologiques et politiques de la rentrée

Comme nous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, cet exemplaire de « L'Humanité-Rouge » n'est pas diffusé en kiosque, n'est pas mis en vente par le secteur de diffusion commerciale des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne (N.M.P.P.).

Cette mesure correspond à la diminution très importante de la vente, du fait que des millions de françaises et français prennent leurs congés annuels et quittent leurs résidences. Les statistiques concernant la presse en général (bourgeoise ou révisionniste) précisent que cette diminution atteint jusqu'à 90 % des ventes habituelles. Notre propre expérience ne se différencie malheureusement pas de ce courant général.

Dites à vos camarades, à vos amis, à nos lecteurs que nous pouvons leur adresser ce numéro sous simple bande contre 1 F, ou sous pli fermé contre 1,80 F (règlement en timbres-poste ou par versement à notre C.C.P. : H.R. - 302-26-72 - La Source).

Nous confirmons la prochaine publication, en supplément du « Programme du Parti communiste indonésien (P.K.I.) ».

Nous annonçons aussi celle d'une importante étude sur les problèmes tactiques et stratégiques de la classe ouvrière et sur la situation chez les cheminots.

Partout où les conditions locales le permettent, préparons dès maintenant la grande bataille idéologique, politique et organisationnelle qui, dès la rentrée, contribuera au succès de la ligne prolétarienne de « L'Humanité-Rouge » contre l'idéologie bourgeoise, servie par le révisionnisme moderne et son allié souvent inconscient, l'intellectualisme petit bourgeois.

Que nos correspondants, diffuseurs isolés, C.D.H.R. se préparent à étudier, diffuser et défendre activement les justes positions idéologiques que « L'Humanité-Rouge » va préciser, question par question, point par point, à travers une campagne soutenue et suivie, pendant toute une période.

La ligne prolétarienne triomphera !

Nous gagnerons la bataille idéologique et politique de « L'Humanité-Rouge » !

H.R.

Table with 2 columns: Name/Location and Amount. Includes entries like Saint-Denis - La Réunion (50,00 F), Lyon-Perrache (58,00 F), Paris (100,00 F), etc.

A l'occasion de la naissance de notre premier enfant, ma femme se joint à mes vœux de réussite de développement de l'avant-garde marxiste-léniniste en France. Nous vous expédions la somme de 15 F, bien maigre soutien à la cause communiste. Mais ce maigre apport est un symbole. Symbole de l'arrivée au monde d'un enfant qui nous pousse au geste de soutien matériel pour ceux qui luttent pour le pouvoir du peuple. Cette jeunesse qui naît et dont nous sommes responsables pour leur inculquer une morale communiste (...).

DERNIERE MINUTE :

Agression révisionniste contre un travailleur algérien

Le 20 juillet dernier, près du marché boulevard Auguste-Blanqui (13<sup>e</sup>), un travailleur algérien a été lâchement agressé par une bande de nervis de la J. « C. ». Ce travailleur venait de discuter avec des camarades à la terrasse d'un café. Après avoir attendu que ce travailleur soit seul, les J. « C. » l'ont suivi et l'ont frappé à coups de pieds et à coups de poings. Son seul « crime » a été d'accepter de boire un verre avec des militants anti-révisionnistes. Ayant réussi à s'échapper, il est allé voir les vendeurs de l'Humanité-Dimanche pour protester contre les méthodes fascistes de la J. « C. » qui rappellent fâcheusement celles de l'O.A.S. Les révisos l'ont alors traité d' « ennemi de la classe ouvrière » !!!

Voilà une preuve de plus que le P. « C. » F. méprise les travailleurs immigrés, qui sont surexploités par le patronat et contraints de faire les besognes les plus dures et les plus mal payées.

A BAS LE REVISIONNISME ! VIVE L'UNITE DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES ! Cercle Humanité Rouge, Blanqui (13).

# SUR LE FRONT OUVRIER

## SETÉ : Pêcheurs en grève

Seté est le deuxième grand port français de la Méditerranée ; c'est ainsi qu'à côté des dockers et des ouvriers de chais qui constituent une importante fraction du prolétariat setois, il existe une couche artisanale et prolétarisée : les pêcheurs.

Il existe différentes couches de pêcheurs ; ceux qui possèdent de gros chaluts s'en tirent bien. Par contre, les pêcheurs les plus pauvres sont sous la coupe des gros mareyeurs (intermédiaires pour la vente du poisson). Ces gros mareyeurs prélèvent des marges bénéficiaires scandaleuses et cumulent en plus les sources de profit : l'un des plus riches d'entre eux, un certain Azals est en effet le propriétaire d'une usine de conserverie à Mèze (à quelques kilomètres de Seté).

C'est pourquoi, sous la pression des pêcheurs pauvres qui ont des conditions de travail exténuantes (départ au large chaque jour à 1 heure du matin, retour à 4 heures ou 5 heures dans l'après-midi, puis vente à la criée). Une grève des chalutiers a été décidée du vendredi 25 juillet au lundi 28 juillet.

Aucun bateau n'a quitté le port mais cette grève n'a tout de même pas donné grand chose ; les plus gros des patrons de chalut, de même avec les mareyeurs ont tenté de détourner la colère des petits pêcheurs sur les petits mareyeurs, qui n'ont des conditions de vie guère plus brillantes que la majorité des petits commerçants.

Et bien sûr, les saboteurs révisionnistes, trop heureux de l'aubaine, ont emboîté le pas au lieu de soutenir les petits pêcheurs en lutte en leur montrant leurs vrais exploités : les gros mareyeurs.

On peut lire un tout petit entrefilet dans le quotidien révisionniste local : « Une mésentente pêcheurs-mareyeurs a eu pour objet une grève des patrons des chalutiers qui semblent se heurter à de nombreuses difficultés... Les patrons-pêcheurs, à notre humble avis, ne devraient pas partir en guerre contre les revendeurs, mais situer plus clairement les responsabilités d'un malaise qui dure depuis plus de 11 ans et dont le responsable n'est autre que le pouvoir gaulliste ».

Et le tour est joué ! « A quoi sert de lutter ? Confiez à nous, à notre programme commun et on arrangera ça ! ».

Les marxistes-léninistes doivent soutenir les petits pêcheurs et les unir autour de la classe ouvrière, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout. Comme les artisans et les petits commerçants, les petits pêcheurs ont toute leur place au sein du large front anti-monopoliste sous direction de la classe ouvrière et de son avant-garde.

Correspondant H.R.

## RENNES :

### Licenciements et grève aux « Papeteries de Bretagne »

La grève est déclenchée le mardi 29 juillet contre le licenciement de 4 ouvriers, pour l'augmentation des bas salaires et pour l'obtention des chaussures de sécurité.

Elle est suspendue depuis le 1<sup>er</sup> août, jour du départ en congés annuels, mais reprendra début septembre si les ouvriers n'obtiennent pas satisfaction.

Les « Papeteries de Bretagne » sont en réalité une filiale d'un groupe d'origine suisse-allemande. Le directeur adjoint pour Rennes est un directeur de choc. Il refuse systématiquement toutes les revendications des ouvriers. Il refuse d'augmenter les bas salaires. Les conditions de travail y sont très pénibles (chaleur et humidité, cadences) ; certains travaux sont même dangereux. La direction n'est sensible qu'au rendement. Les travailleurs sont vidés en fin de journée et ceux qui restent à la boîte sont vite atteints aux reins et ailleurs. D'autres travaux sont sales : c'est pour avoir refusé de décharger un camion d'ordures (vieux sacs de farine pourris, pleins de puces, etc.) que quatre travailleurs ont été licenciés, l'un d'eux avait vingt ans de boîte, un autre est père de 4 enfants.

C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Tous les travailleurs unis, une centaine, sont entrés dans la lutte et ils entendent bien la poursuivre dans l'unité, aussi longtemps qu'il le faudra pour faire céder le directeur de combat.

Un correspondant « Humanité Rouge » de Rennes.

## BILLANCOURT :

### Balayons les laquais de la S.N.E.C.M.A.

Après avoir assisté courtoisement à la réunion du Comité central d'entreprise de juillet, les réformistes de la C.F.D.T. informent les travailleurs des difficultés du P.D.G. de la S.N.E.C.M.A., agent des monopoles.

Ils s'apitoient sur les problèmes du Concorde, de l'Airbus (50 % de la fabrication à la firme de l'Allemagne de l'Ouest MAN, réparti chez Pratt et Whitney, Rolls, Général Electric), de l'Atar qui n'est plus vendu depuis mai 1969, etc. mais ne se soucient guère du sort des travailleurs qui seront jetés à la rue. Les conclusions du P.D.G. vont en ce sens : diminuer les effectifs.

Les réformistes de la C.F.D.T. vont même jusqu'à faire part des mesures envisagées par la direction : « retraite anticipée pour le personnel de 60 ans et plus. La direction négocie actuellement avec le Fonds national de l'emploi ». Bien entendu, pas question de mobiliser la classe ouvrière pour mener le combat pour cette juste revendication : la retraite à 60 ans pour tous, comme première étape.

Mais pour qui prend-on les travailleurs ?

Les accords du 10 février 1969 sur la sécurité de l'emploi étaient « une victoire » pour les bonzes révisionnistes et réformistes qui ont aussitôt entonné des chants de victoire (voir L'Humanité Rouge, numéro spécial 1<sup>er</sup> mai), en même temps que le syndicat patronal. Aujourd'hui tous ces bonzes ne soufflent mot de ces dits accords, bien mieux les réformistes de la C.F.D.T. ont même le culot de parler de défense de l'emploi, comme objectif essentiel, ce qui n'est que poudre aux yeux.

Leur position même qui est, sans tenir compte des travailleurs, de participer encore plus au maintien du système d'exploitation de l'homme par l'homme se trouve exprimée dans un tract Inter-S.N.E.C.M.A., que les révisionnistes ne désapprouveraient pas !

« (...) Mais à plus long terme, il faut plus que jamais imposer : un programme aéronautique dans le cadre du plan de développement du pays et en fixant pour objectifs : le maintien de l'emploi, la démocratisation des transports aériens (fabrication civile) » (...).

Cela est très clair : poser des revendications économicistes dans le cadre des lois bourgeoises, mais pas de revendications sociales telles que le retour immédiat aux 40 heures sans diminution de salaires pour les travailleurs, l'augmentation des retraites et pensions.

La C.F.D.T. ne se gêne pas d'y aller de son bout d'analyse : « Cette situation est due à la conjonction de plusieurs composantes défavorables, dont le manque de commande Atar du EN PARTICULIER A L'EMBARGO (d'armes à Israël), au retard sur les crédits Concorde et les lenteurs du démarrage de l'Airbus ».

Ce paragraphe résume bien qui la C.F.D.T. sert. La demande au gouvernement monopoliste d'Etat d'envoyer des armes à l'Etat artificiel d'Israël, fer de lance de l'impérialisme américain au Moyen-Orient qui occupe la Palestine, opprime le peuple palestinien, démasque encore plus leur visage de contre-révolutionnaires.

Entre leur objectif à long terme (fabrication civile) et le manque actuel « d'énormes commandes à l'embargo », il y a une contradiction flagrante que nous utiliserons pour démasquer ces chiens serviles du capitalisme.

C'est en comptant sur nos propres forces, en nous unissant dans des Comités de base, en développant L'UNITE à la BASE et dans L'ACTION que nous briserons la vieille machine d'Etat capitaliste et créerons la société nouvelle qui édifiera le socialisme.

En avant vers de nouveaux Comités de Base, embryons du Syndicat Rouge.

Un correspondant H.R.

## P.T.T. PARIS 14 :

### Ripostes aux provocations policières

Le mercredi 9 juillet, vers 10 h 30, à la suite d'un incident de circulation — voiture postale en double file — le responsable du dépôt imprimés a été mis en demeure par le brigadier d'un car de police de décliner son identité (ce que l'administration des P. et T. interdit formellement à ses agents). Devant son refus, les flics le menacèrent alors de l'embarquer. Il prit contact avec le receveur du bureau qui lui confirma de ne pas décliner son identité et de ne pas quitter le service.

Devant ce refus, les flics pénétrèrent dans les locaux, se saisirent du responsable et l'entraînèrent de force dans le car de police. Il fut détenu une heure au commissariat.

A la suite de cette arrestation illégale, le personnel « imprimés » de Paris 14 refusa d'assurer la distribution de l'après-midi ; le service des lettres se joignit au mouvement par solidarité, le personnel des voitures postales également, ainsi que divers services qui observèrent des arrêts de travail symboliques.

A Paris 14, ce n'est pas le premier incident de ce genre. Les agents des cars de police étant fort grossiers envers les postiers en service, en particulier envers les camarades en service au « bitume ». Cet incident prend place dans toute une série d'actes arbitraires de la police : le 6 juin 1968 à Paris 14, arrestations illégales, dont celle d'un travailleur algérien du 14<sup>e</sup> mis pendant 3 semaines au secret. Son crime ? Il lisait le journal mural du comité d'ac-

tion de quartier ! Quand la police impose sa loi, c'est que le régime se fascise, preuve qu'il a peur de l'unité grandissante de la classe ouvrière.

Et contre la fascisation du régime des monopoles, une seule voie : riposter du tac au tac, par une action immédiate et unie. Riposter à chaque exaction, à chaque coup de force, à chaque arrestation illégale.

VIVE LA RIPOSTE ENERGIQUE DES POSTIERS DE PARIS 14 !

VIVE LA SOLIDARITE DE TOUS LES TRAVAILLEURS CONTRE L'ETAT PATRONAL ET SES FLICS !

(Extrait de La Dépêche Rouge n° 16 (Bulletin du Comité d'action des postiers du 14<sup>e</sup>.)

## SAINT-NAZAIRE :

### à Babcock-Atlantique

#### LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE

Les travailleurs n'ont rien à attendre des patrons ; ils ne donnent jamais rien de galeté de cœur, il faut leur prendre ce qu'ils nous ont volé, non par des parolotes sans fin mais dans la lutte, unie à la base et dans l'action. Les patrons ne cèdent que quand on leur met le couteau sous la gorge, comme en 1955, grâce à nos Comités de base, à cette époque où tous nous étions au coude à coude, sans exception, comptant sur nos propres forces : « Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes » dit une phrase de l'Internationale ; elle est vraie encore à notre époque.

Depuis plusieurs mois, à Babcock-Atlantique nos responsables syndicaux frappent à toutes les portes, sous-préfet, inspecteur du travail, inspecteur départemental du travail, retour ensuite à la direction, tout cela, c'est zéro. La lutte de classe, c'est bien sûr la discussion, mais avec l'appui des travailleurs qui sont les premiers intéressés à ces accords d'entreprise. Ils veulent conserver les avantages qu'ils avaient aux chantiers de l'Atlantique.

On les a vendus, comme du bétail, quand l'usine est passée des Chantiers de l'Atlantique à Babcock. Pour le nouveau patron, les accords n'existent pas. C'est pourquoi un remou s'est produit vendredi 18 juillet, l'après-midi à la grosse chaudronnerie de Babcock-Atlantique-Sud. Les soudeurs, dont beaucoup d'anciens de 1955, veulent prendre leur compte et demandent à être réintégrés aux Chantiers de l'Atlantique (qu'ils n'ont jamais demandé à quitter), à moins qu'on leur garantisse les mêmes avantages.

Tout laisse prévoir que ce mode d'action peut porter ses fruits dans les jours à venir et faire tâche d'huile, car à Babcock-Nord également le mécontentement grandit dans toutes les corporations.

Chaudronniers, soudeurs, etc., tous unis dans la lutte et dans nos comités de base, nous terrasserons celui qui s'est vanté de mater la classe ouvrière de Saint-Nazaire, au riche passé de luttes.

VIVE LA LUTTE UNIE A LA BASE, GAGE DE VICTOIRE ! PLUS DE DISCUSSION, TOUS A L'ACTION, CAMARADES !  
Des ouvriers marxistes-léninistes de Saint-Nazaire.

## MARSEILLE : A propos des incidents chez CODER

« Dans tout travail, l'autoritarisme est une erreur, car il dépasse le niveau de conscience des masses et viole le principe de libre adhésion. C'est une manifestation de ce mal qu'on appelle précipitation. »  
MAO Tsé-toung. (Petit Livre Rouge, p. 143.)

Le 21 juillet dernier, une vingtaine de militants étudiants se réclamant de la « Cause du Peuple », se sont heurtés, devant les usines CODER de Marseille, à des agents de maîtrise, ainsi qu'à des militants du P.C.F. de cette entreprise.

Ces éléments étaient venus pour « faire de la propagande » aux ouvriers de CODER. Mais le style de leur action (organisation de type militaire, matraques, etc.) ne pouvait que la faire apparaître comme un affrontement ouvrier-étudiants, pour le seul profit des dirigeants révisionnistes du P.C.F. et de la C.G.T. Ceux-ci, ravis de l'aubaine, ont d'ailleurs aussitôt multiplié les « déclarations », « mises en garde », etc. par voie de tracts et dans les colonnes de leur journal local « La Marseillaise ».

Les marxistes-léninistes ont déjà fait connaître, en d'autres occasions similaires, leur condamnation des méthodes d'action de ceux pour qui l'impatience tient lieu de ligne politique.

Ils renouvellent d'autant plus fermement cette condamnation que ces militants usurpent l'étiquette de « maoïstes », ce qui permet aux bonzes révisionnistes un amalgame destiné à discréditer, aux yeux des travailleurs, l'ensemble du mouvement révolutionnaire.

Les travailleurs d'avant-garde, chez CODER comme ailleurs, s'ils rejettent un tel amalgame, n'en désapprouvent pas moins de telles actions qui, loin de favoriser la prise de conscience antirévionniste des travailleurs, ne font au contraire que favoriser la propagande de la Direction révisionniste.

Ceci dit, les Waldeck-Rochet, Billoux, Lazzarino et consorts sont bien mal placés pour crier « au meurtre ». Ce sont eux en effet qui ont, les premiers, utilisé la matraque, le couteau et le revolver pour « résoudre » leurs contradictions avec les militants révolutionnaires fidèles au marxisme-léninisme.

Dès 1965, des militants ouvriers et étudiants ont fait l'objet d'agressions de la part de nervis agissant sur ordre de la clique dirigeante révisionniste.

A la Mutualité, à la salle des Horticulteurs, à Paris, ils ont assommé, blessé gravement de nombreux militants

et sympathisants, mis en pièces des brochures et drapeaux de la République Démocratique du Vietnam et du F.N.L.

Lors de nombreuses manifestations populaires anti-impérialistes (comme celle du 21 mars 1967 à Marseille) ils ont agi de même. Tout récemment encore (le 11 mars 1969), ils ont blessé et dévalisé un militant — appartenant pourtant à la C.G.T. — et ce, devant des centaines de témoins, travailleurs et étudiants, qui en s'interposant, ont sauvé ce camarade d'un lynchage en règle.

Rappelons qu'un commando de nervis des services parallèles du P.C.F., envoyé pour monter une provocation contre le Congrès constitutif du P.C.M.L.F. à Puyricard, le 31 décembre 1967, n'a pas hésité à ouvrir le feu, blessant par balles un des délégués au Congrès.

Rappelons également la véritable tentative de meurtre perpétrée à Blois contre le camarade Raymond Casas, par un de ces hommes de main.

Et signalons, pour clore cette liste non limitative, les agressions qu'ils organisent, partout où ils le peuvent, contre les diffuseurs de L'Humanité Rouge et autres journaux qui ne marchent pas à leur baguette.

C'est pourquoi notre lutte au sein du mouvement révolutionnaire contre les théories spontanistes, les actions dites « exemplaires », et toutes les conceptions erronées ou néfastes qui se font jour ici et là, ne nous font pas perdre de vue la tâche capitale de tout militant authentiquement communiste à l'étape actuelle :

La dénonciation sans relâche de la trahison des dirigeants révisionnistes du P.C.F. et de la C.G.T., leur passage avec armes et bagages dans le camp de la bourgeoisie.

Aujourd'hui plus que jamais, le chemin de la victoire sur le Capital passe par l'élimination de l'influence révisionniste sur la classe ouvrière et le peuple travailleur.

Nous appelons fraternellement les militants sincères de la « Gauche prolétarienne » à examiner, à la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung, les conséquences négatives de la ligne qu'ils ont suivie jusqu'aujourd'hui, à en faire une autocritique conséquente, afin de transformer le négatif en positif, et renforcer ainsi la cause de la révolution prolétarienne dans notre pays.

# Français et immigrés : UNE SEULE CLASSE OUVRIERE!

## TRAVAILLEURS IMMIGRES !

Nous savons que votre venue en France ne constitue pas un voyage touristique, une visite de vacances !

Nous savons que vous êtes venus ici sous la pression du chômage et de la misère imposés à vos peuples par l'impérialisme, par le colonialisme ou le néo-colonialisme, par le fascisme.

C'est pourquoi nous vous exprimons notre solidarité sans réserve, nous luttons pour la défense et la promotion de vos droits.

Ces droits, c'est votre travail qui vous les donne, vous les confère ! Sur tous les plans : économique, social et politique.

Nous exigeons des autorités françaises que vous soyez égaux en tout avec les travailleurs français, y compris sur les plans syndicaux et politiques.

Nous nous dressons avec colère contre l'oppression sociale et la répression policière dont l'Etat capitaliste français vous écrase sous prétexte que vous êtes « étrangers ». Nous luttons contre le racisme et la xénophobie de la bourgeoisie française.

Pour nous, vous travaillez en France et cela suffit à fonder tous vos droits, égaux à ceux des Français. Et le premier de ces droits, c'est celui de lutter contre l'exploitation capitaliste forcée dont nous sommes victimes, vous et nous, tous ensemble !

D'ailleurs, comme le disaient les manifestants de mai-juin 1968, « les frontières on s'en fout ! ». C'est-à-dire que pour nous il n'y a aucune différence entre les travailleurs du monde entier, nous sommes des internationalistes prolétariens !

Les seules vraies frontières passent entre les exploités et les exploités, entre le capitalisme et le prolétariat, entre l'impérialisme et les peuples révolutionnaires !

« L'Humanité-Rouge » est en ce sens aussi bien votre journal que le nôtre. Aidez-nous, frères et camarades immigrés, aidez-nous à le défendre contre tous ceux qui l'attaquent, où que ce soit, car nos ennemis sont les mêmes que les vôtres ! Aidons-nous mutuellement !

Vive l'union dans l'action des travailleurs immigrés avec les travailleurs français !

Dressons-nous toujours plus résolument pour exprimer notre solidarité active à nos frères et camarades, les travailleurs immigrés !

L'HUMANITE-ROUGE.

## AUX CAMARADES DIFFUSEURS

Les deux textes ci-contre pour servir à faire des affiches et tracts nationaux si vous en exprimez le désir.

Camarades, amplifiez encore vos contributions indispensables à H.R. développez encore notre propagande de classe !

Pourquoi le travailleur immigré ne part-il pas en vacances ? Pourquoi sa famille, ses enfants doivent-ils rester entassés dans des baraques de bidonville ou dans des masures insalubres ? Pourquoi les policiers se permettent-ils de touter et de rudoyer les travailleurs immigrés ?

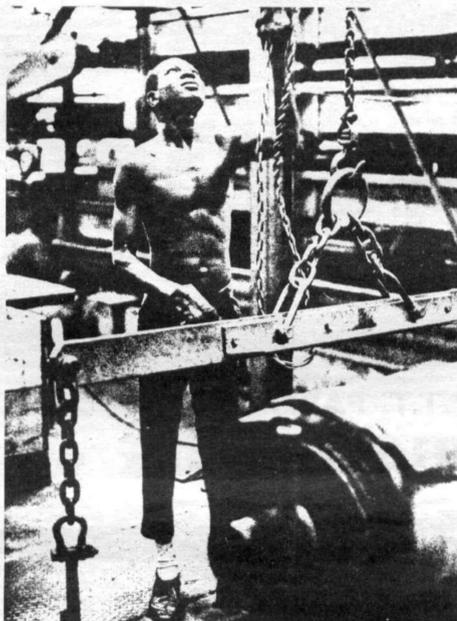
Pourquoi les patrons imposent-ils des salaires réduits et volent-ils des heures de travail aux travailleurs immigrés ?

PARCE QUE NOUS VIVONS ENCORE SOUS LA DOMINATION FEROCHE DU CAPITALISME, PARCE QUE L'IMPERIALISME ET LE COLONIALISME (OU NEO-COLONIALISME) POURSUIVENT L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME !

OSONS NOUS REVOLTER !

OSONS VAINCRE !

OSONS LUTTER !



## ESCLAVAGISTES ANCIENS ET NEGRIERS MODERNES

On sait que les impérialistes américains ont fondé leur fortune sur l'extermination des peuples indiens liés à leur appropriation, et sur l'utilisation de la main-d'œuvre des esclaves noirs arrachés à leurs pays d'origine. La bourgeoisie occidentale doit aussi une partie de sa fortune au trafic de chair humaine pendant plusieurs siècles. Dans l'or de tous les impérialistes coule le sang des indiens et des noirs. Mais le génocide des indiens et l'esclavage ont-ils cessé pour autant ?

Non, même la presse gémissante et hypocrite de la bourgeoisie n'a pas eu la pudeur de se taire sur les massacres actuels des derniers indiens du Brésil, au cours de safari humains. Evidemment, ces lamentations intéressées de la presse bourgeoise toujours en mal de sensationnel, ne sont rien à côté de ses cris indignés à l'occasion du massacre des jeunes phoques ou du sort de Bonny, macaque, astronaute, victime de l'appétit spatial des Américains. Ce sont des procédés de la propagande bourgeoise pour faire de la diversion dans le but de faire oublier les plus grands massacres impérialistes au Viet-nam, au Moyen-Orient, au Nigéria-Biafra et les agressions du social-impérialisme de l'U.R.S.S. contre la Chine, la Tchécoslovaquie, etc.

Nous avons appris récemment que des dizaines d'indiens font l'objet de trafic humain dans la région frontalière de la Colombie et du Brésil, entre des négociants de caoutchouc. Notamment 75 indiens auraient été vendus pour 140 000 F. Pour se permettre de tels forfaits et à une telle échelle, il faut être sûr de l'impunité ce qui en dit long sur les régimes actuels de l'Amérique latine.

Suivons les exemples du grand peuple frère chinois et de son dirigeant le président Mao Tsé-toung !

COMPTONS SUR NOS PROPRES FORCES !

PREPARONS LA REVOLUTION MONDIALE !

ACCELERONS L'EFFONDREMENT DU CAPITALISME EN FRANCE COMME DANS LE MONDE ENTIER !

AU CAPITALISME EXPLOITEUR SUBSTITUONS LE SOCIALISME LIBERATEUR !

INSTAURONS UNE DEMOCRATIE POPULAIRE, FONDÉE SUR LA DICTATURE DU PROLETARIAT EXERCÉE PAR LES OUVRIERS EN ALLIANCE AVEC TOUS LES TRAVAILLEURS REVOLUTIONNAIRES DES VILLES ET DES CAMPAGNES, QU'ILS SOIENT FRANÇAIS OU IMMIGRÉS !



Bien sûr, des âmes charitables se sont émues — il y en a toujours dans la bourgeoisie — notamment Mgr Valencia, archevêque de Buena-Ventura en Colombie. Il a lui-même révélé que des centaines d'indiens, esclavagisés, sont parqués dans des « citadelles », en pleine forêt où ils subissent des traitements inhumains et sont marqués au fer rouge. Le gouvernement colombien, principal responsable, a promis d'ouvrir une enquête pour tranquilliser les « gens pieux » et tenter d'étouffer le scandale.

Mais certains diront : La Colombie et le Brésil sont bien loin de la France et en quoi cela nous concerne-t-il ? D'abord il ne faudrait pas oublier que dans notre « société de consommation » nous avons souvent l'occasion de rouler sur du pneu, donc fait aussi avec du sang indien. Mais, cela nous concerne aussi par simple solidarité internationale pour les peuples opprimés et nous ne pouvons que nous réjouir de la montée révolutionnaire actuelle dans cette partie du monde sous la direction de marxistes-léninistes de plus en plus nombreux et qui ont rompu avec les pratiques des révisionnistes qui collaborent dans ces pays avec les cliques compradore au pouvoir. Ensuite, ces pratiques existent en France sous des formes adaptées au capitalisme monopoliste d'Etat et qui parfois échappent à la vue de beaucoup de travailleurs de notre pays.

Ainsi, M. Jean Dupont, secrétaire général de la Fédération des Industries Métallurgiques et Minières a conduit en Tunisie, une délégation de maquignons du Conseil National du Patronat Français,

Interlocuteurs habituels des Séguy, Descamps et Cie. Or, ces trafiquants de chair humaine sont arrivés à Tunis le 8 juillet pour discuter avec les représentants du fatcho Bourguiba, marchands d'esclaves modernes, et se rendre compte sur place des capacités professionnelles de la main-d'œuvre tunisienne. Quelle différence avec les négriers d'antan qui mesuraient les biceps, comptaient les dents, etc., indices de la valeur marchande de l'esclave de l'époque. Seule la période historique a changé.

Or, les patrons français louent ou achètent déjà « du Turc, du Portugais, du Yougoslave, du Sénégalais, etc. », main-d'œuvre bon marché des pays entièrement sous la botte impérialiste ou néo-colonialiste. Pour peser sur les prix, ils se font plus exigeants sur la qualité et multiplient les marchés. C'est pourquoi une convention de la main-d'œuvre a été signée au début de juin 1969 entre le gouvernement impérialiste de Pompidou et le gouvernement fatcho de Bourguiba. Cette convention prévoit notamment le recrutement de six mille ouvriers tunisiens par an (autrefois dit 6 000 chômeurs ayant cependant une qualification professionnelle : il ne s'agit plus de manœuvres, mais d'ouvriers formés en Tunisie même). Un premier groupe de 60 ouvriers est déjà débarqué en France le 29 juin 1969.

Les pays autrefois colonisés étaient spécialisés dans la fourniture de matières premières et de main-d'œuvre non qualifiée. Avec le néo-colonialisme, ils forment de la main-d'œuvre qualifiée aux besoins des pays impérialistes.

## « CROISIÈRES » A FOND DE CALE

On sait que la bourgeoisie ne se contente pas d'exploiter les travailleurs immigrés en leur imposant des cadences, des horaires de travail et des salaires inhumains ; elle les presse encore en leur faisant payer de lourds loyers pour des logements misérables. Mais on sait moins que cette surexploitation continue pendant les jours de vacances.

En effet, beaucoup de travailleurs algériens, par exemple, rentrent dans leur pays tous les un, deux ou trois ans, le plus souvent afin de revoir leur famille. Le voyage est organisé (à partir de Marseille), par deux compagnies alliées : la Cie Générale Transatlantique et la Cie de Navigation Mixte. Or, ces deux compagnies volent les passagers les plus pauvres de façon éhontée :

— Elles n'ont en fait de « classe économique », que la cale, où il faut subir le manque d'air, la chaleur des machines et les odeurs de vomissements, et le pont avant, où il faut subir le froid et les paquets de mer.

— Elles entassent dans ces « classes économiques » jusqu'à 1 000 passagers, alors qu'il ne devrait pas y en avoir plus de 200.

— Elles ne mettent à la disposition de ces passagers que 4 ou 5 W.C. et 2 ou 3 lavabos, en mauvais état, malpropres, et parfois inutilisables.

— Elles ne garantissent pas la sécurité à bord : plusieurs dizaines de passagers sont obligés de se regrouper sur les trappes alors que celles-ci peuvent s'effondrer ; les gosses peuvent tomber à l'eau ; il est pratiquement impossible de communiquer avec le médecin du bord (et cela, bien que des enfants, des femmes et des vieillards doivent supporter un tel voyage pendant plus de 24 h.).

— Elles ne donnent même pas le droit de s'asseoir, à moins de payer un supplément de 5 F (chaise longue). Or, pour un simple aller, un tel voyage revient à 113 F (soit pour un aller-retour, avec les chaises, 236 F par personne).

Il nous faut donc dénoncer l'adaptation de l'esclavagisme ancien aux besoins du capitalisme monopoliste d'Etat ainsi que la persistance dans certaines parties du monde de la forme la plus odieuse de l'esclavage pur. Dénonçons le trafic de chair humaine sous toutes ses formes organisées à l'échelle planétaire par les négriers modernes avec la complicité intéressée des gouvernements impérialistes et fatchos des néo-colonies.

Démontrons notre solidarité active politique, économique, culturelle et sociale aux travailleurs immigrés qui ont en commun avec nous les mêmes exploités et la solution libératrice et unique à nos sorts : le socialisme par la dictature du prolétariat dans chacun de nos pays.

Comme l'a indiqué le président Mao : « Nous devons nous unir au prolétariat de tous les pays capitalistes, du Japon, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Italie, etc., pour qu'il soit possible d'abattre l'impérialisme et de parvenir à la libération de notre nation et de notre peuple, des nations et des peuples du monde entier ». « A la mémoire de Norman Bethune », 21-12-1939, T. II.

Mais nous, en tant que prolétariat de pays capitalistes devons aussi nous unir aux peuples et nations opprimés et avec les pays engagés réellement dans la construction du socialisme.

Correspondant H.R.

Une militante marxiste-léniniste

## Lettre ouverte de l'Association Générale des Travailleurs Sénégalais en France (A.G.T.S.F.)

à MM.

le Consul Général du Sénégal, le Consul Général de la Mauritanie, le Consul Général du Mali à Paris, l'Ambassadeur du Sénégal, l'Ambassadeur du Mali, l'Ambassadeur de la Mauritanie à Paris George LARCHE, P.D.G. de l'A.S.O.T.R.A.F. (Association d'Aide aux Travailleurs Africains).

La situation des travailleurs africains devient de jour en jour plus critique dans tous les domaines (immigration, emploi, mais surtout en logement et conditions sociales). Depuis le départ des pays d'origine, nous sommes exposés à des organisations de trafiquants clandestins, opérant à Dakar, à Abidjan ou à Port-Etienne et qui sont en connivence avec les services de police de ces différents pays et ceux du port de Marseille.

Dès l'arrivée en France, nous sommes exposés à des exploitations inqualifiables, regroupés à plus de 20 dans une chambre : Ivry, rue Bisson, rue Riquet. Mais une certaine prise de conscience est apparue dans la grande masse des travailleurs africains qui ne peuvent plus alors accepter les mauvaises conditions qu'ils vivent jusque-là.

Au cours de cette année 1968-1969, diverses organisations sociales s'occupant de loger les travailleurs africains (et Sénégalais en particulier) mirent de côté leurs actes de bienfaisance pour faire apparaître leurs véritables visages d'exploiteurs.

C'est à ce titre que l'A.S.O.T.R.A.F. avait adressé une circulaire à tous les locataires du foyer de Saint-Denis (43, rue Pinel) en vue d'une augmentation de 10 francs par lit — il existe 534 lits dans ce foyer — prix avant l'augmentation 70 francs.

C'est un foyer qui rapporte environ 51 264 (Anciens Francs) soit 80 x 534 x 12.

Mais voyons exactement ce qui se passe à l'intérieur du foyer en question : jusqu'à ce jour les camarades se sont plaints des pratiques colonialistes que le gérant faisait à leur égard. Notons que ce monsieur a fait toute sa carrière dans l'armée coloniale, et c'est à la suite de cela qu'il terrorise les camarades africains.

### ACTIVITES

Les responsables (gérant et ses acolytes) dressent un restaurant dans le foyer à leur propre compte et sans parler d'une épicerie dans le même local ; le tout à des

prix imposés aux travailleurs (peut-on savoir en vertu de quelle loi cette gestion est autorisée ?).

Le gérant donnant la priorité à ses activités commerciales au détriment des conditions sociales du foyer (voir malpropreté, changement des draps, assistance sociale, etc.) se permet de cautionner la possibilité d'une augmentation de loyer.

A la suite de la circulation en date du 27 mars 1969 faisant état d'une augmentation des loyers dans les termes suivants :

— Conformément aux recommandations de la Préfecture et du Fonds d'Action Sociale, les loyers mensuels des foyers de l'A.S.O.T.R.A.F. seront majorés de 10 francs (dix francs) à compter du 1<sup>er</sup> mai 1969. Cette décision est déjà appliquée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1969 dans les foyers des autres associations...

Elle nous permettra de continuer à assurer le confort apprécié de tous...

Les camarades se sont regroupés et ont constitué une délégation dont le camarade Bathily était mis à la tête pour avoir des explications sur la cause des augmentations de loyer et en même temps pour déposer un cahier de revendications portant essentiellement sur la téléphone public, le changement des draps (qui ne se fait qu'une fois tous les 45 jours) plus fréquent (par exemple deux fois par mois), le départ du gérant, la réparation des douches, la désaffectation du foyer, etc. Ces carences contredisent notamment les insinuations contenues dans la circulaire citée ci-dessus à savoir « le confort apprécié de tous ».

La réaction de l'A.S.O.T.R.A.F. a été violente et sans appel. Elle s'est concrétisée par une série de mesures répressives à l'égard de la plupart des camarades délégués :

— d'abord des expulsions : Bacary Traore et Coly Gandega, le 27 juin 1969 ;

— puis des arrestations : le 23 juin en son lieu de travail, Boubacar Bathily a été arrêté de façon arbitraire

sans que l'on ne sache exactement les motifs qu'invoque la police (1).

Toujours est-il que le bilan des arrestations et des expulsions est particulièrement sévère en cette année 1969. Il s'élève (le bilan) à 6 expulsions (4 Sénégalais, 2 Maliens), trois arrestations dont deux menottes aux poignets publiquement.

Il est important de souligner l'attitude de l'Association d'Aide aux travailleurs africains dont le responsable est M. Georges Larche, ancien député du Sénégal qui procéda en 1967 à l'expulsion de deux compatriotes menottes aux poignets. Cette série de mesures draconiennes semble s'amplifier. Il n'est plus de doute pour personne que le caractère des organisations qui semblent aider les travailleurs dans le logement est basement matériel. Pour nous autres il ne fait pas de doute non plus que les activités du « service social » de la police sont synonymes de terrorisme et ne visent qu'à maintenir les travailleurs africains dans de mauvaises conditions de vie.

Il est d'autant plus étonnant de constater la passivité des autorités africaines des trois pays concernés devant une situation aussi catastrophique. Nous rappelons : arrestations arbitraires, expulsions, exploitation, etc. Nous insistons sur le fait que le devoir de ces responsables africains est non de protéger le ressortissant en terre étrangère et non d'apparaître comme des simples lecteurs devant ces organisations philanthropiques dont le véritable bouclier est la police.

C'est dans l'espoir de vous voir prendre vos propres responsabilités devant nos difficultés que les travailleurs sénégalais réunis en association générale vous adressent la présente lettre et en même temps leurs salutations.

Paris, le 14 juillet 1969.

Le bureau de l'A.G.T.S.F.

(1) La provocation active des ouvriers et étudiants français et immigrés est parvenue à imposer la mise en liberté de Boubacar Bathily (Note de l'H.R.).

## VACANCES AU PROFIT DES PATRONS

Actuellement, la France vit à l'heure des vacances.

Les journaux, la radio sont intarissables sur le temps qu'il fait ou fera à « Truc-les-Bains » !

On pourrait croire que la lutte de classe n'existe plus, que bras dessus, bras dessous, travailleurs et patrons vont barboter dans les flots de la Grande Bleue.

### DES VACANCES, POUR QUI ?

D'après les statistiques bourgeoises mêmes, un Français sur deux peut prendre des vacances. La bourgeoisie se garde bien de dire que ce Français est un travailleur ! Car, pour un Français sur deux, les difficultés de la vie quotidienne, l'exploitation subie dans le travail, ne fondent pas, par magie, sous le soleil de juillet-août.

### BEAUCOUP DE TRAVAILLEURS NE PEUVENT ALLER EN VACANCES

Et, la plupart se sont privés durant l'année, afin que leurs enfants, au moins, puissent profiter de la mer et du soleil.

Là-dessus, la presse bourgeoise est muette. Comme elle se tait sur le fait que ces trois ou quatre semaines de congés payés ont été conquises par les luttes de la classe ouvrière et non données par les patrons.

### LES PATRONS NE FONT JAMAIS DE CADEAUX AUX TRAVAILLEURS

Mais peut-on vraiment parler de vacances ? Les patrons veulent récupérer les congés payés qu'ils ont dû céder sous la pression des travailleurs. Pour cela, ils ont accéléré les cadences, afin de ne pas perdre la moindre miette de leurs bénéfices.

### LES PATRONS TENTENT TOUJOURS DE RECUPERER D'UNE MAIN, CE QU'ILS ONT DU CEDER DE L'AUTRE

Notre santé est sans cesse minée par les rythmes infernaux de travail. Les quelques semaines de

congrès ne sont que le strict minimum nécessaire à la reconstitution de notre force physique, de notre force de travail.

Ce plein d'énergie que nous faisons sera vite pompé sur les machines au profit du patron.

Le patron met à profit les mois d'été pour réorganiser le travail pour la rentrée.

En clair, il prépare une exploitation des travailleurs plus subtile et renforcée.

### LE TOURISME,

### TOUJOURS AU PROFIT DES PATRONS

Il devient une véritable industrie. Les grands trusts construisent des villes-loisirs entre Montpellier et Perpignan.

La Côte d'Azur est réservée aux riches : le camping y est souvent interdit.

Mais, ces trusts ruinent les paysans locaux en expropriant leurs terres, les petits commerçants en construisant des super-marchés. Ils renforcent l'exode de main-d'œuvre en n'utilisant pas les travailleurs locaux.

### LES PATRONS S'ENGRAISSENT TOUJOURS SUR LE DOS DU PEUPLE

Par les prix élevés, ils récupèrent en quelques jours, l'argent que les travailleurs ont mis souvent des mois à économiser.

Les beaux hôtels que nous montre la télé ne sont pas pour nous.

Les gros capitalistes se les paient avec le fric gagné sur notre dos.

### LA PRESSE BOURGEOISE MENT

Elle voudrait nous faire croire que la lutte de classe disparaît, qu'il n'y a pas de différence entre travailleur et patron qui « font du bateau, ensemble, au Club Méditerranée ». Allons donc ! Combien de patrons pour un ouvrier dans ce club ? Combien de journées de travail d'un patron ou d'un ouvrier pour se payer une semaine de vacances ?

### LE P.C. F. FIDÈLE IMAGE DE LA BOURGEOISIE !

Les révisionnistes emboîtent le pas, comme d'habitude d'ailleurs, à la bourgeoisie même pour les vacances !

« Tourisme et Travail » (organisation de loisirs de la C.G.T.), était une réelle tentative de tourisme et d'éducation populaire. Elle organisait des voyages pour les travailleurs en pays socialistes. Aujourd'hui, elle a dégénéré comme toute organisation sous l'influence des révisionnistes. « Tourisme et Travail » est devenue une entreprise à but lucratif, réservée à certains privilégiés à l'image des clubs bourgeois.

Qui se ressemble, s'assemble ! Elle organise des voyages à Cuba, mais seulement... pour faire du ski nautique. Sans compter les voyages en... Grèce !

### EN REGIME CAPITALISTE, L'EXPLOITATION N'EST JAMAIS EN VACANCES

— Les congés payés sont récupérés par les cadences infernales.

— Le repos ne sert qu'à reconstituer notre force de travail.

— Le tourisme est le moyen pour les patrons de récupérer le fric par un autre bout.

Sous dictature de la bourgeoisie, les travailleurs ne sont jamais en repos.

Seul le pouvoir des travailleurs, la dictature du prolétariat construisent un monde où il fait bon vivre pour le peuple.

Il faut nous organiser et nous unir pour renverser le pouvoir des capitalistes.

Ne nous laissons pas tromper par les idées de la bourgeoisie.

A BAS LE CAPITALISME EXPLOITEUR. VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE.

VIVE LE SOCIALISME, LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

# Echec de la projection d'un film cégetiste à Argenteuil

Le jeudi 19 juin dans une petite salle d'un quartier ouvrier d'Argenteuil était projeté un film sur les événements de mai. Le film a été réalisé par un certain Seban (l'orthographe du nom n'est pas pas garantie), militant révisionniste de la C.G.T. qui soit dit en passant, travaille pour la télévision de l'Etat bourgeois.

Nous n'insisterons pas sur le très faible écho qu'a soulevé la projection de ce film parmi les habitants de ce quartier d'Argenteuil qui sont pourtant en majorité des cheminots : une dizaine de personnes dont trois révisos du P. « C. » F., les autres spectateurs étant des enseignants et des lycéens !

Quant à la « salle » de projection : une cave étroite d'un H.L.M....

1. UN FILM TRUQUE.  
Venons-en au film proprement dit. Deux heures et demie (deux grandes bobines) de propagande cégetiste. L'intention de l'auteur est claire : montrer que la lutte des travailleurs en mai a été l'affaire de la C.G.T., du « meilleur des syndicats », comme on peut le lire sur un panneau au cours d'un défilé dans la rue.

Dès la première image, le film prend hypocritement l'allure d'un « album-souvenir ». Il s'agit de revivre l'histoire des événements du printemps dernier « telle qu'elle s'est déroulée effectivement ». Cette histoire prétendue objective ne sera en réalité que la falsification du mouvement révolutionnaire. Les grèves déclenchées par les travailleurs apparaissent comme l'œuvre exclusive de la C.G.T. L'extension de ces grèves, des localités à l'ensemble de la France, l'intensification de la lutte ouvrière, c'est encore l'œuvre de la C.G.T. La dénonciation des « gauchistes » et des « faux étudiants louches » (renégats notoires) et la préservation de la France de la « guerre civile », c'est toujours l'œuvre de la C.G.T. Les interventions publiques démagogiques de Ségué, de Benoit Frachon et d'autres orateurs corrompus sont présentées comme des discours brillants chaudement applaudis par les grévistes, etc., et enfin les compromissions de Grenelle et leurs résultats faussement positifs, comme une immense victoire prolétarienne remportée — bien entendu — grâce à la « puissante organisation » qu'est la C.G.T. !

En définitive, Seban a réalisé un film truqué en imposant aux événements un sens complètement faussé par une intention propagandiste en faveur de la C.G.T.

Les spectateurs argenteuillais ont-ils été dupes de ce film mensonger ?

2. LA DISCUSSION DU FILM FAIT APPAÎTRE DES CONTRADICTIONS INSURMONTABLES ET DES DEFATS IMPORTANTS.

Les lycéens et enseignants présents dans la salle ont tout de suite mis au jour les contradictions inhérentes au film de Seban.

— La plupart des dialogues filmés mettaient en scène des délégués cégetistes et presque jamais les dialogues n'avaient lieu à la base.

— Lorsqu'un dialogue était ébauché à la base (durant tout le film, nous n'en avons compté qu'un), c'était moins l'ouvrier en train de converser qui prenait place dans le champ de la caméra que l'enquêteur de la C.G.T. cravaté et prenant des pauses.

— Les séquences relatives aux grèves « organisées » montraient les travailleurs jouant au ballon, quand les responsables de la C.G.T. ne préparaient pas des jeux de colonie de vacances ou encore ne projetaient pas des films aussi lamentables que « La vache et le prisonnier » ou en, in, lorsqu'ils n'organisaient pas des bals plus ou moins yé-yé. C'est là sans doute ce que la C.G.T. appelle organiser politiquement une grève...

— C'est sans doute aussi comme symbole de la « victoire » du « meilleur syndicat » français qu'une séquence montre en fin de film un ouvrier en train de baisser le drapeau rouge fixé tout en haut d'une usine, au son de la marseillaise, devant l'ensemble des ouvriers rassemblés dans un silence impressionnant.

— Immédiatement après cette image de défaite, les « accords » de Grenelle avec un discours de Pompidou avouant que le gouvernement fait d'importantes concessions aux syndicats ne peuvent apparaître que comme des compromissions syndicales d'une part et, d'autre part, comme un acte de générosité émanant du régime gaulliste qui sait « accorder » selon son bon cœur des aumônes.

— Après cela, le film peut bien se terminer sur un défilé de revendications

auxquelles le pouvoir a effectivement donné satisfaction (pour un temps, il est vrai), l'image de défaite précédemment décrite restera toujours gravée dans le cœur du travailleur.

En ce qui concerne les défauts du film, en dehors de ces contradictions, il faut d'abord signaler que ce film qui se voulait un « album souvenir » a néanmoins été construit selon l'ordre historique. L'intention de Seban était de plonger le spectateur dans le passé et de lui faire revivre la chronologie des événements de mai. L'animateur de la discussion, Jean-Paul Fargier (un des rédacteurs de la revue « Cinéthique ») que nous ne soupçonnons pas d'être au service des révisionnistes puisqu'il a contribué à la prise de conscience du résultat entièrement négatif du film, a appris aux spectateurs que la C.G.T. avait pris soin de corriger subtilement le film de Seban de manière à en faire un film absolument propagandiste.

diste. Ce film obéit donc à une certaine méthode, la méthode idéaliste analytique et non matérialiste dialectique. Lorsque la méthode fait défaut, les vices suivent en kyrielles :

— les grèves sont des grèves de revendication, non des grèves politiques ;

— pas une seule fois le pouvoir politique n'a été sérieusement remis en question ;

— la violence étatique n'a pas été thématiquement dénoncée (cf. Gilles Tautin et les deux ouvriers de Sochaux assassinés par les forces policières) ;

— l'anathème a été une fois encore jeté sur les étudiants révolutionnaires.

Au total, ce film n'est pas un film de classe. Il ne sert pas la révolution prolétarienne. Il est absolument négatif. Le plus beau, c'est que même les trois révisos présents dans la salle l'ont reconnu (pas tout de suite en vérité, mais à force d'arguments).

Note de l'H.R. :

Quoique datant de plusieurs semaines, ce document reste d'actualité puisque ce film révisionniste continue d'être projeté par la C.G.T. avec la « clémence » des autorités qui n'ont pas hésité à saisir plusieurs des films révolutionnaires sur mai 1968.

Soulignons pour terminer l'influence que peut avoir une discussion bien menée et soutenue par des militants sur un large public d'intellectuels.

3. PROJET D'UNE LUTTE IDEOLOGIQUE AU NIVEAU D'UN CINE-CLUB.

S'il est vrai comme l'a affirmé lui-même Jean-Paul Fargier que des discussions seront organisées après les films, un travail militant non négligeable est à envisager dès à présent. Est-ce une illusion que de croire que la lutte idéologique peut être menée même dans un ciné-club où le public est constitué surtout de petits bourgeois ? L'illusion n'est-elle pas de penser au contraire que seule la masse des travailleurs doit être touchée ? Si nous pensons que la ligne de masse doit être suivie, elle doit l'être certes en premier lieu au niveau de la classe prolétarienne mais aussi et en second lieu au niveau des couches moyennes.

Correspondant H.R.

## A PROPOS DES THESES DE LA « GAUCHE PROLETARIENNE »

L'U.J.C.m.l. n'a pas résisté à la tempête révolutionnaire de mai 1968 ; cette organisation a éclaté en plusieurs fractions et la « gauche prolétarienne » est le résultat de l'union entre une de ces fractions, des militants venus de l'organisation anarchisante du « 22 mars » et de la « gauche syndicale » de l'UNEF. L'expression « d'anarcho-maoïste » employée souvent pour désigner la gauche prolétarienne correspond donc aux origines de cette organisation. Les thèses et la pratique de la « Gauche Prolétarienne » confirment ce caractère anarchisant que les origines de l'organisation laissent prévoir.

### LA REVOLTE ANTI-AUTORITAIRE

L'anarchisme est un courant petit bourgeois et une forme extrême de l'individualisme. Pour les anarchistes, la contradiction principale oppose l'Etat à l'individu, l'autorité à la liberté. Le petit bourgeois individualiste, jaloux de son indépendance, ne veut pas se plier à une discipline qui viendrait contraindre son « autonomie ». Les anarchistes ne voient pas la différence de contenu entre un Etat bourgeois et un Etat prolétarien ; ils rejettent toutes les formes d'Etat sans distinction.

L'expression de « révolte anti-autoritaire » employée par la « G.P. » pour caractériser les événements de mai témoigne déjà à elle seule de la parenté entre cette organisation et les anarchistes. Certains aspects du mouvement de mai, en tant que mouvement étudiant, sont assez bien résumés par le terme de révolte anti-autoritaire ; c'est que la trahison de la révolution par le P.C.F. laisse les étudiants à eux-mêmes, les abandonne à leur « spontanéité » ; et la forme prise spontanément par leur révolte correspond à leur position sociale : il y a eu des aspects petits bourgeois dans les formes de lutte et les mots d'ordre de mai (« prenez vos désirs pour des réalités », « l'imagination au pouvoir », etc.).

Mais le prolétariat s'est joint au mouvement ; pour expliquer la jonction étudiants-ouvriers, la G.P. cherche à découvrir dans la classe ouvrière une « révolte anti-autoritaire » analogue à la révolte étudiante. Autrement dit, les intellectuels petits-bourgeois de la gauche « prolétarienne » voient le monde et le prolétariat à leur image.

De plus, cette révolte anti-autoritaire dans les usines serait directement politique et non plus syndicale (thèse 21). Autrement dit alors que pour Lénine les travailleurs commencent par des luttes pour les salaires, par des luttes économiques, le syndicat étant l'organe de ces luttes, pour la G.P., la conscience spontanée de la classe ouvrière serait directement politique : spontanément les ouvriers contesteraient l'autorité bourgeoise la hiérarchie bourgeoise et le système politique bourgeois tout entier. En conséquence, les syndicats seraient devenus inutiles ; ils seraient en retard par rapport au niveau de conscience des masses ; (puisque spontanément la contestation politique surgirait des usines).

Ces thèses, qu'on retrouve chez Gilbert Mury, anarchisant lui aussi, sont complètement coupées de la réalité : si la conscience spontanée des ouvriers en était là, comme expliquer la survie des syndicats, et surtout de syndicats réformistes et révisionnistes empêchant les luttes

de déboucher sur la prise du pouvoir politique ? Ces syndicats devraient déjà s'être effondrés !

En fait la G.P. a ici une position gauchiste par réaction contre les positions droitières de la C.G.T. : la C.G.T. ne menant plus la lutte de classe, la G.P. en tire la conclusion que tout syndicat est réformiste, freine les luttes, est un obstacle à la révolution. Le gauchisme de la G.P. fait pendant à l'opportunisme de droite et à la trahison de la C.G.T. (On voit ici le même genre de raisonnement que chez les castristes : puisqu'en Amérique latine (et ailleurs), les partis révisionnistes freinent les luttes sont un obstacle à la révolution, les castristes en tirent la conclusion qu'il n'y a pas besoin de parti révolutionnaire pour diriger la lutte armée, qu'un parti est un obstacle, etc.). Ce gauchisme de la G.P. en matière syndicale l'empêche de comprendre la nécessité d'une grande centrale syndicale de lutte de classe, dirigée par le parti révolutionnaire ; de même, la G.P. ne voit pas que les comités de base dans les usines sont les embryons de futurs syndicats rouges dont la fusion redonnera aux travailleurs l'organe de lutte dont ils ont besoin.

On peut d'ailleurs adresser d'autres critiques à cette théorie de la « révolte anti-autoritaire » ; tout d'abord rappeler la phrase d'Engels : « La révolution est certainement la chose la plus autoritaire qui soit ». Comment concilier une révolte contre l'autorité et la nécessité d'un parti bolchevik, d'une armée rouge à la discipline de fer ? Les marxistes-léninistes ne sont pas des anarchistes : l'autorité de dirigeants reconnus par la classe ouvrière est nécessaire à la victoire de la révolution ; « pour naviguer en haute mer, il faut compter sur le pilote ».

La même déformation petite bourgeoise se retrouve dans la manière dont la G.P. « comprend » la révolution culturelle prolétarienne (comme si en Chine « l'autorité » était partout contestée, comme si c'était « l'anarchie »). La publication des statuts du Parti Communiste Chinois est venue répondre à ces manières de voir ; l'ex-U.J.C.m.l. et la G.P. répétaient sans cesse qu'un parti de type « stalinien » ne correspondait plus aux nécessités actuelles ; il faudrait aujourd'hui un « parti de l'époque de la révolution culturelle », un parti où l'on puisse « se révolter », où l'on puisse « contester l'autorité », bref un parti selon les vœux des petits-bourgeois individualistes.

Mais les statuts du P.C.C. sont clairs : « Tout le Parti doit se soumettre à une discipline unique : l'individu doit se soumettre à l'organisation. La minorité à la majorité, l'échelon inférieur à l'échelon supérieur et l'ensemble du Parti au comité central » (article 5). Comment se fait-il que l'individu ne se « révolte » pas contre « l'autorité » de l'organisation ? Que la minorité ne se révolte pas contre l'autorité de la majorité ? Que les échelons inférieurs ne se révoltent pas contre l'autorité des échelons supérieurs ? etc. Si la G.P. avait raison, c'est pourtant ce qui devrait être inscrit dans les statuts !

En fait derrière les thèses de la G.P. se cache le refus petit-bourgeois de la discipline prolétarienne. Ce refus prend diverses formes :

— il est clair et net chez les anarchistes (ou même Gilbert Mury) ;

— chez les trotskistes, on dit refuser le « stalinisme », la « bureaucratie », mais ce qu'ils appellent ainsi, c'est la discipline prolétarienne à laquelle ils ne veulent pas se plier ;

— pour l'ex-U.J.C.m.l., ce refus se dissimulait derrière des phrases comme : « Les conditions ne sont pas réunies pour la formation d'un parti », ou bien : « il ne faut pas un parti de type stalinien, il faut un parti de l'époque de la révolution culturelle » ;

— la G.P. reprend aujourd'hui ce thème et ajoute que le parti se formera « dans la lutte » ; ce qui signifie : n'organisons pas la classe ouvrière en prévision des luttes, ne faisons pas le parti tout de suite.

Là encore, on peut rapprocher ces idées de celles de Castro et de Régis Debray ; pour eux, il suffit d'un foyer de guérilla, implanté artificiellement de l'extérieur, pour que se développe un mouvement de masse et pour que « dans la lutte » armée se forme le parti révolutionnaire.

Mais est-ce que la guérilla algérienne a donné naissance à un parti marxiste-léniniste ? Est-ce que les foyers de guérilla lancés par les castristes ont suscité les mouvements espérés ? La mort de Guévara est en quelque sorte la réfutation pratique de cet aventurisme.

« C'est le Parti qui commande aux fusils ». Le « Che » ne serait peut-être pas mort aujourd'hui s'il avait appliqué cette thèse du président Mao. Comme disait un récent numéro de l'Humanité Rouge, il ne suffit pas que quelques individus brandissent des fusils pour que la Révolution commence. Contre la G.P., contre les castristes, qui soutiennent : en faisant la révolution nous ferons le parti révolutionnaire, il faut expliquer sans cesse : « Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un Parti révolutionnaire ».

La théorie de « l'action exemplaire » de la G.P. peut elle aussi être rapprochée de l'aventurisme castriste ; une « action d'éclat », non comprise par les masses a l'effet contraire de celui qui est recherché : les révisionnistes trouvent là des prétextes inespérés pour dénoncer les « maoïstes » comme gauchistes et aventuristes ; ces actions ont pour résultat de renforcer l'influence du révisionnisme sur les masses ; or, la condition pour que la révolution soit possible en France, c'est que les masses soient arrachées à l'influence paralysante du révisionnisme. Les actions gauchistes de la G.P. ont exactement le résultat contraire : elles renforcent le révisionnisme et donc empêchent que soient réunies les conditions de la révolution, servent la bourgeoisie.

Un dernier point à propos du style des thèses et des textes de la G.P. ; ceux qui se sont aventurés dans ces textes intellectuels peuvent témoigner des sérieux efforts qui ont été nécessaires pour parvenir au bout et voir où ils voulaient en venir ; et les malheureux travailleurs, heureusement peu nombreux, qui ont eu ces textes en main avouent qu'en 3 mois, ils ne sont pas parvenus à en lire 10 pages ! La gauche « prolétarienne », n'écrit-elle donc pas pour le prolétariat ? En tout cas un tel style révèle le peu de liaison avec les masses de cette organisation.

Correspondant H.R.

SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE ROUMAIN (Suite de la page 1)

Ni dans un cas ni dans l'autre les limites des « zones d'influence » ne sont remises en cause.

Enfin, et ce n'est pas là l'aspect le moins grave de l'initiative des dirigeants de Bucarest, ils désorientent leur propre peuple, les peuples des autres pays ex-socialistes, y compris ceux de l'U.R.S.S. et retardent d'autant leur prise de conscience de la nature exacte du révisionnisme.

Certes, ils continuent de se refuser à faire chorus avec les autres cliques révisionnistes contre la Chine et l'Albanie socialistes, et c'est là un fait positif, mais cette attitude n'apparaît que comme une contre-assurance, une de plus ! contre les menaces du social-impérialisme russe, et non comme le résultat d'une ligne politique conséquente.

Il y a tout juste 25 ans ce mois d'août, le peuple roumain et son armée se révoltaient, sous la conduite du Parti communiste, contre la dictature fasciste d'Antonescu, laquais de Hitler, et contribuèrent de façon décisive à la libération du pays, puis à la victoire sur l'Allemagne nazie, aux côtés de l'Armée Rouge.

La Direction révisionniste roumaine, après de Gaulle et Nixon, vient d'inviter, à l'occasion de cet anniversaire, la clique Brejnev-Kossyguine à Bucarest. Ceux qui sont les promoteurs de la répudiation totale de Staline ne sont certes pas qualifiés pour représenter les vainqueurs de la guerre antifasciste, dont Staline fut le grand capitaine.

Et les communistes et patriotes roumains qui renverseront le régime fasciste voici un quart de siècle, n'ont certainement pas lutté pour que la Roumanie devienne une sorte de « camp du drapeau », où impérialistes et sociaux-impérialistes viennent faire assaut de prestige, pendant que les deux tiers de la population mondiale sont encore sous le talon de fer du Capital.

La presse a rapporté que Katyouchev, représentant de la Direction révisionniste du P.C.V.S. au X<sup>e</sup> Congrès du P.C. roumain, a remis au présidium, à titre de présent, un buste de Lénine, en bronze, cadeau symbolique, paraît-il.

Mais quelles leçons de marxisme-léninisme les dirigeants révisionnistes russes peuvent-ils bien prétendre donner ?

La collaboration avec l'impérialisme yankee, le rabibochage avec les impérialistes ouest-allemands et japonais, la conspiration en vue d'un Munich au Proche-Orient,

la réhabilitation de la clique de Tito, ce sont eux qui en ont été les promoteurs !

Le maître à-révisionisme est bien mal venu de reprocher aujourd'hui à son élève d'avoir trop bien compris ses leçons.

D'ailleurs, en Roumanie comme ailleurs, c'est le peuple et lui seul, qui constitue la donnée fondamentale. Le peuple roumain a une longue tradition de lutte révolutionnaire et une hostilité résolue envers le social-impérialisme soviétique.

Les dirigeants révisionnistes roumains ont su jusqu'à maintenant utiliser cette tradition et ce sentiment pour mener leur propre politique dite « indépendante ».

Mais, l'aggravation des contradictions entre Etats révisionnistes étant une loi inéluctable, une telle politique n'a pas d'avenir.

Demain plus qu'aujourd'hui, malgré la visite de Nixon, la Roumanie restera sous la menace d'une agression armée des révisionnistes soviétiques et de leurs laquais.

En dépit de leur « étiquette » politique, les révisionnistes roumains ne sont pas plus communistes que Sihanouk ou Nasser.

Mais, de même que les marxistes-léninistes soutiennent sans hésitation ni restriction la résistance victorieuse des peuples arabes et sud-asiatiques aux sionistes et aux impérialistes américains, de même demain ils soutiendront sans réserve la résistance nationale du peuple roumain au social-impérialisme soviétique.

Nous ne saurions mieux conclure qu'en rappelant ces lignes parues dès le 11 avril de cette année dans « *Zeri i Popullit* », organe central du Parti du travail d'Albanie, et qui résument fort bien à cet égard la position de tous les révolutionnaires :

« Quoi qu'il existe des divergences de caractère idéologique entre nous et la Direction du Parti et de l'Etat Roumains sur de nombreuses questions, le peuple albanais et son Parti du Travail soutiennent résolument la juste résistance du peuple roumain frère et de la classe ouvrière roumaine contre les visées agressives des chauvins soviétiques et de leurs tenants, contre tout chantage et provocation, ouverts ou dissimulés, auxquels pourraient recourir les chefs de file de l'Union Soviétique pour soumettre la Roumanie. Quoi qu'il arrive nous serons toujours aux côtés du peuple roumain, aux côtés de la classe ouvrière roumaine. »

LA CHINE ET LES PEUPLES ASIATIQUES FONT ECHEC A LA STRATEGIE IMPERIALISTE

Au contraire de la Roumanie, le Pakistan, lui, ne se réclame pas du socialisme et la visite de Nixon se place dans un tout autre contexte :

Le Pakistan connaît actuellement un régime capitaliste, mais non aveuglément soumis à l'impérialisme. Il est placé, politiquement et géographiquement dans le champ de la contradiction principale opposant la Chine, premier bastion de la révolution mondiale, aux menées contre-révolutionnaires de la collusion soviéto-américaine, s'appuyant notamment sur l'Inde.

Plurinationale, « l'Union » indienne est dominée depuis son « indépendance » de l'Empire colonial britannique, par le Parti du Congrès, parti des maharadjas et de la bourgeoisie compradore, qui maintient dans la misère totale des centaines de millions d'hommes, opprime plusieurs peuples du sous-continent indien, actuellement en lutte pour leurs libérations nationales (Cachemire, Naga, Mizo...), et revendique même de vastes régions chinoises (jusqu'au Tibet compris !), pakistanaises ou népalaises.

La République Populaire de Chine a donc depuis longtemps une juste politique extérieure d'amitié anti-impérialiste avec le gouvernement pakistanais, ce dont s'inquiète fort le clan impérialiste. Ainsi d'ailleurs que certains faux amis de la révolution, qui font à Mao Tsé-toung les mêmes procès d'intention, trotskystes, qu'à Lénine autrefois (à propos du soutien à la Turquie d'Ataturk en 1921) ou qu'à Staline (à propos du pacte germano-soviétique, réponse au pacte de Munich).

Précisément comme Lénine et Staline, le président Mao Tsé-toung et la Chine Populaire font face victorieusement à un encerclement impérialiste et une entente russo-américaine, de type « munichoise ». Les perfides attaques militaires révisionnistes du côté continental, les provocations incessantes des impérialistes yankees du côté maritime (le 470<sup>e</sup> avertissement sérieux de la R.P.C. aux U.S.A., à propos de ces provocations, date du 7 août).

CONTRE LE CULTE DES BERETS « VERTS » ET DES ASTRONAUTES

Mais ne quittons pas encore cette tournée de propriétaire... abusif du chef de gang impérialiste américain sans relever et dénoncer l'odieuse complicité de la réaction dans notre pays, à cette occasion :

Avec l'appui publicitaire d'astronautes, tombant certes de la lune, mais aussi « vétérans de la Corée », et c'est tout dire, l'assassin Nixon est devenu la vedette, pour un temps, des grands moyens d'informations (télévision, radio, presse) aux mains de la bourgeoisie française. Cela faisait diversion, et puis... on a les amis que l'on mérite. Mais il y a plus grave.

Par une « bizarre » coïncidence et alors que bien des films et publications progressistes sont interdits, c'est à cette période qu'est sorti, dans les grandes salles de cinéma parisiennes, le dernier cri des films fascistes américains : « *Les bérets verts* », c'est-à-dire les bons-aryens de Hitler revus et colorés par Hollywood sur fond de jungle de ces « méchants vietcongs ».

Partout l'indignation populaire a été grande et dès le premier jour de sa sortie, des camarades de C.D.H.R. parisiens se sont occupés de l'organiser, en badigeonnant notamment les affiches de cette ordure de film yankee par notre mot d'ordre : « F.N.L. vainqueur ! » (voir H.R. n° 17).

Il est comique de constater que, plusieurs jours après, l'Humanité-révisionniste n'a rien trouvé de mieux (pour prendre le train en marche) du mouvement de protestation populaire) que de publier « à la une » la reproduction d'une de ces affiches surchargées, accompagnée d'un billet de Madeleine Riffaud.

concrétisent cet assaut impérialiste, aussi permanent que vain, et soulignent aussi le fiasco des « détonateurs » impérialistes, indien, de l'O.T.A.S.E. ou des régimes fascistes et fantoches d'Asie du Sud-Est.

Précisément comme celles de Lénine et Staline, l'actuelle politique du gouvernement chinois de coexistence pacifique, véritable, ne porte nullement atteinte au soutien internationaliste du Parti Communiste Chinois envers les peuples révolutionnaires, leurs justes luttes armées et leurs organisations d'avant-garde, qui font de cette Asie du Sud-Est la plus puissante des zones de tempêtes révolutionnaires. Guerres du peuple à leur plus haut degré de développement au Vietnam du Sud et au Laos, guerres populaires ou foyers de guérillas de plus en plus puissants en Thaïlande, Birmanie, Indonésie, Inde, Malaisie et Philippines, grands mouvements de masses anti-impérialistes partout en développement, et en particulier dans le bastion impérialiste voisin du Japon, tel est le visage de cette zone des tempêtes asiatique, prolongée à l'Ouest par l'immense essor de la lutte du peuple palestinien et des autres peuples arabes contre l'impérialisme, son agent sioniste et la collusion soviéto-américaine.

Telle est la situation politique de plus d'un milliard d'hommes où le marxisme-léninisme et la pensée de Mao Tsé-toung pénètrent profondément et deviennent une force matérielle révolutionnaire invincible, face à laquelle Nixon-tournée n'est d'abord qu'un inquiet « tigre en papier ».

Des popotes de l'armée U.S. dans un Saïgon encerclé par les zones libres du Sud Vietnam, aux fantoches philippins, indonésiens, thaïlandais, malaisiens et aux valets, comme nous l'avons vu dociles en Inde ou réticents au Pakistan, le chef de gang Nixon a fui les masses en colère et n'a pu déverser qu'un flot de propagande, surannée et sans effet, sinon celui de dresser encore plus unanimement et massivement les peuples du monde entier contre leur ennemi n° 1, l'impérialisme yankee et son complice révisionniste soviétique.

C'est déjà là un aveu d'inaction de leur part, mais la plus significatif c'est que la campagne révisionniste à ce sujet est faite du bout des lèvres et uniquement sous la pression de la base, par démagogie « anti-impérialiste ».

En effet ce même numéro de l'Huma comporte un éditorial ultra-révisionniste d'E. Fajon, qui (en gros) encense les Américains pour leurs conquêtes scientifiques dans l'espace, et leur reproche le Vietnam, sans même voir qu'il s'agit dans les deux cas de conquêtes impérialistes (la plus difficile n'étant pas la Lune...). Juste en dessous de cette infâme torche révisionniste, Madeleine Riffaud, reprend, elle, notre mot d'ordre « F.N.L. vainqueur ! » et écrit donc un commentaire du film partiellement juste et contradictoire à la ligne dominante du P. C. F. Ceci ne fait pourtant que souligner le développement des contradictions au sein du P. C. F. et surtout le fait qu'une honnête journaliste comme Madeleine Riffaud, ou comme beaucoup de militants de base du P. C. F., sont utilisés cyniquement, au compte-goutte et quand il « le faut bien », pour que la direction révisionniste ait sa « caution de gauche » et fasse taire les militants sincères.

Tous ne se taisent pas, de beaucoup s'en faut. Dans les actions menées et à mener par les marxistes-léninistes contre une telle offensive de propagande impérialiste, nous arrachons des militants anti-impérialistes à l'influence révisionniste, tout en apportant notre soutien maximum à la lutte révolutionnaire de nos camarades vietnamiens et à tous les peuples en lutte contre l'impérialisme, la réaction et leurs complices révisionnistes.

BREVES NOUVELLES DU MONDE EN LUTTE

ZONE DES TEMPETES

- **VIETNAM-SUD** : les Forces Armées Populaires de Libération développent encore leur offensive continue (embuscades, combats rapprochés, défense anti-aérienne, sabotages, pilonnages des bases U.S. et fantoches...). Voici un extrait du brillant bilan, portant sur les six premiers mois de l'année : 330 000 ennemis hors de combat, 10 500 véhicules militaires, 1 150 navires, 300 ponts hors de service.
- **LAOS** : de nouvelles offensives, permettant notamment de récupérer ou détruire une grande quantité de matériel de guerre, ont été menées en juillet dans les provinces de Xien Khuong et Attopen par l'armée populaire de libération du Laos.
- **INDE** : les forces armées populaires nagos ont dressé des embuscades aux troupes réactionnaires indiennes et pilonné leurs bases à Kohima, début août.
- **THAÏLANDE** : les forces armées patriotiques thaïs ont notamment pilonné la première base U.S. du pays à Ubon, détruisant plusieurs appareils, à quelques heures de l'arrivée de Nixon à Bangkok.
- **MALAISIE** : fin juillet, embuscades meurtrières dressées par l'Armée malaise de libération nationale contre les troupes fascistes, vers la frontière nord.
- **PHILIPPINES** : bombes déposées dans des locaux militaires américains et à l'ambassade des fantoches vietnamiens. Grèves étudiantes.
- **PALESTINE** : El Fath dénonce les entretiens bilatéraux américano-soviétiques et dirige de nouvelles actions de commandos. Le commandement de la lutte armée palestinienne cite pour la première quinzaine de juillet : 60 attaques, 300 soldats israéliens hors de combat, plus de 40 véhicules et 6 baraquements militaires détruits, ainsi que de nombreux sabotages. Les troupes égyptiennes, syriennes et jordaniennes mènent de nouvelles attaques contre les positions israéliennes conquises sur leurs territoires respectifs, avec de plus en plus de détermination.
- **BOLIVIE** : fin juillet, une violente manifestation populaire a notamment envahi des bâtiments de sociétés américaines, en réponse à un accord intervenu entre le gouvernement réactionnaire et une compagnie pétrolière.

VIVE L'ARMEE POPULAIRE DE LIBERATION, DEFENSEUR DU BASTION CHINOIS DE LA REVOLUTION MONDIALE

Houang Yong-cheng, chef d'état-major général de l'armée populaire de libération de Chine, a prononcé le 1<sup>er</sup> août une allocution à la réception donnée par le ministère de la Défense nationale chinoise, à l'occasion du 42<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'armée populaire de libération de Chine. En voici des extraits, qui suffiront à remettre à leur place les diverses propagandes anti-chinoises en cours...

Notre grand guide, le président Mao, nous enseigne ceci : « Si on ne nous attaque pas, nous n'attaquerons pas, mais si on nous attaque, nous contre-attaquerons ». Pour autant qu'il s'agit de nos propres désirs, nous ne demandons pas à nous battre, même un seul jour. Si l'impérialisme américain et le social-impérialisme prennent la retenue du peuple chinois pour un signe montrant qu'il est faible et peut être malmené, s'ils s'obstinent à nous imposer une guerre d'agression, nous leur tiendront compagnie jusqu'au bout. Nous sommes pleinement préparés : nous sommes préparés à ce qu'ils déclenchent une guerre de vaste envergure, à ce qu'ils déclenchent une guerre à bref délai. Nous sommes préparés à ce qu'ils déclenchent aussi bien une guerre conventionnelle qu'une grande guerre nucléaire. C'est par la guerre que la révolution chinoise a triomphé. Placés sous la direction clairvoyante de notre grand guide, le président Mao, sous le commandement direct du vice-président Lin-piao, armés de l'invincible pensée-maotsetoung, dotés d'une expérience acquise pendant des décennies de combat et trempés dans la grande révolution culturelle prolétarienne, nous sommes pleins de confiance en la victoire certaine, nous pourrions à coup sûr anéantir résolument, radicalement, intégralement, totalement, tout agresseur qui osera venir nous attaquer (...).

- Nous sommes déterminés à libérer Taiwan !
- Nous soutenons résolument la lutte du peuple albanais contre l'impérialisme et le révisionnisme !
- Nous soutenons résolument le peuple vietnamien dans la poursuite de sa guerre de résistance jusqu'au bout contre l'agression américaine et pour le salut national !
- Nous soutenons résolument la lutte du peuple palestinien et des autres peuples arabes contre l'impérialisme américain et le sionisme !
- Nous soutenons résolument la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine !
- Nous soutenons résolument la lutte révolutionnaire des peuples du monde entier ! (...).

PAYS CAPITALISTES

- **ETATS-UNIS** : commencée dès 1965, la grande grève des cueilleurs mexicains du raisin californien a repris avec plus de vigueur que jamais, pour l'obtention des droits démocratiques des salaires décents et de meilleures conditions de travail. La lutte armée des afro-américains a éclaté dans une dizaine de villes (depuis un mois), notamment à Columbus et à York, où des armes automatiques ont été utilisées pour la première fois contre les forces fascistes américaines.
- **IRLANDE DU NORD** : malgré l'intervention des canons à eau et des voitures blindées de la police, de nouvelles et dures luttes du peuple irlandais contre la domination britannique se sont développées pendant plusieurs jours et nuits, début août à Belfast.
- **ITALIE** : des centaines de milliers d'ouvriers agricoles déclenchent des grèves dans 30 provinces du Sud. Nombreuses grèves du bâtiment, grèves dans l'hôtellerie, dans la métallurgie, etc.
- **ALLEMAGNE** : une semaine de très violentes manifestations à Berlin pour défendre dix déserteurs de la Bundeswehr arrêtés (Bonn avoue 4 500 désertions en 1968). La police fédérale protège un meeting du N.P.D. néo-nazi fasciste à Francfort, contre une manifestation de masse antifasciste.
- **JAPON** : violentes manifestations contre la base U.S. d'Okinawa et la collusion américano-japonaise.
- **GRECE** : malgré de nouvelles mesures de surveillance fascistes, des bombes éclatent devant des locaux officiels, sous des voitures d'Américains, au siège de « L'Olympic Airways » d'Onassis, etc.

PROLETARI DI TUTTI I PAESI, UNITEVI!

nuova unità

ORGANO CENTRALE DEL PARTITO COMUNISTA D'ITALIA (m.-l.)

ANNO VI - SETTIMANALE - N. 26 - L. 50

LUGLIO 1969

FIAT DI TORINO

Costruire i Comitati di Lotta

Per fare un passo decisivo in avanti nella lotta occorre ricostruire l'unità di base degli operai

Com'è noto, la FIAT ha deciso di imporre il passaggio dalla Malf all'Inam e così sono stati eliminati alcuni vantaggi che la Malf riservava ai suoi assicurati.

I sindacati hanno chiesto e ottenuto senza quasi nessuna difficoltà la promessa che alcuni vantaggi saranno mantenuti. Tuttavia il loro volantino è ambiguo: non chiarisce se verranno pagati i primi tre giorni di malattia, questione che interessa molto ai lavoratori; si parla di un « fondo straordinario » per rimborsare le spese nelle malattie di oltre 60 giorni; Ma per i primi due mesi?

Per quanto riguarda i medicinali, si assicura che essi rimarranno totalmente gratuiti fino al 1.º novembre. Per dopo, ci sono solo generiche promesse. Questo significa che a novembre, proprio nel momento delle lotte per il contratto, si ripresenterà il problema, che non è per niente risolto dall'« accordo » fatto oggi.

E comunque, è giusta l'impostazione che hanno dato i sindacati a questa vertenza?

Essi hanno richiesto soltanto il mantenimento di alcuni privilegi che la FIAT riservava ai suoi dipendenti. Non hanno spiegato ai lavoratori che significato avevano quei privilegi e per quale ragione oggi la FIAT ha deciso di abolirli.

Ma i sindacati non potevano parlare di queste cose, perché essi stessi fanno il gioco del padrone che mira a dividere e a indebolire la classe operaia.

La FIAT negli anni passati aveva cercato di creare attorno ai suoi operai il mito del benessere: La paga più alta che in tutta Italia, la mutua più favorevole, ecc. Il mito doveva servire da una parte a presentare la facciata « bella » del capitalismo, per ingannare i lavoratori che si

trovavano in situazioni peggiori; dall'altra, a dividere gli operai Fiat dai loro compagni delle fabbriche, a tentare di « integrarli », di trasformarli in « aristocrazia operaia ». In particolare, la Malf, oltre a costituire un privilegio degli operai Fiat rispetto agli altri, serviva alla direzione per controllare da vicino gli operai attraverso i medici che erano al le sue dirette dipendenze.

Ma tutto questo non è servito a niente; il tentativo di divisione e di controllo degli operai non è riuscito. Oggi gli operai quelli della Fiat come quelli delle altre aziende, si accorgono sempre più chiaramente che tutte le differenziazioni che i padroni cercano di attuare nella paga, nell'assistenza, nelle pensioni, coi cottimi, colla moltiplicazione delle categorie, ecc. vanno contro i loro interessi, perché il vero, autentico interesse della classe operaia è quello di essere unita, per combattere contro il sistema dei padroni, per la società socialista.

Ma i sindacati come si comportano? Si prestano al gioco dei padroni, chiedono non l'uguaglianza ma i privilegi, non il salario e la pensione uguali per tutti, ma aumenti in percentuale che accentuano sempre più le divisioni.

Oggi la Fiat butta a mare la Malf. Perché? Prima di tutto vuole risparmiare. Visto che non serve allo scopo di controllare gli operai, la Fiat cercherà di pagare meno per le medicine, per i medici, di costringere gli operai a fare meno assenze sul lavoro non pagando i primi tre giorni di malattia, ecc.

In secondo luogo, vuole creare un diversivo alle lotte che ci sono state negli ultimi tempi (e a quelle che ci saranno per il contratto), per incanalare su un problema ben limitato, sul quale la direzione può anche essere disposta a trattare e a fare qualche concessione limitate, co-

me già sta facendo; e per permettere così ai sindacati di riprendere in mano la situazione.

Questo è il punto più importante che dobbiamo smascherare. Dobbiamo renderci conto che oggi il padrone ha bisogno di un sindacato forte, che controlli gli operai. Per questo favorisce la unificazione sindacale di vertice e per questo la direzione Fiat è stata ben lieta di accettare la iniziativa della creazione dei delegati di linea, che dovrebbero assicurare ai sindacati un controllo capillare sugli operai; in questo modo il sindacato diventa lo strumento di controllo sugli operai a servizio del padrone.

Quali sono le richieste che avanziamo noi?

Noi diciamo che le richieste devono sempre mirare all'unificazione della classe operaia, alla uguaglianza nel trattamento. Per il problema della mutua chiediamo:

- miglioramento delle prestazioni dell'Inam fino a garantire un'assistenza efficiente e completa, sia per quanto riguarda le cure, i medicinali, ecc.; sia per quanto riguarda il rimborso dei giorni di assenza dal lavoro.

- uguaglianza dell'assistenza tra operai ed impiegati.

Queste richieste interessano non solo gli operai della Fiat, ma possono mobilitare tutti i lavoratori assistiti dall'Inam. Queste richieste costituiscono una parte di un programma più generale di lotta contro le disuguaglianze, per la parità del salario e della pensione per tutti i lavoratori, per l'abolizione del cottimo, delle categorie, ecc.

Noi sosteniamo queste richieste perché esse corrispondono non solo agli interessi immediati della classe operaia, ma anche ai suoi interessi futuri, in quanto, rafforzando la sua unità, le

rendono maggiormente capace di lottare con sempre maggiore forza per abbattere il potere dei padroni, per la rivoluzione socialista.

Oggi gli operai hanno preso coscienza di questi problemi, che non sono problemi sindacali, ma problemi politici.

Il Partito Comunista d'Italia (Marxista-Leninista) invita gli operai a costruire i Comitati di Lotta collegati all'avanguardia proletaria, che unifica le lotte di tutto il paese nella prospettiva rivoluzionaria.

Questa avanguardia è oggi il Partito Comunista d'Italia (Marxista-Leninista) che, smascherando il tradimento dei revisionisti, ha ripreso il cammino sulla via della lotta senza tregua che deve portare alla distruzione della società sullo sfruttamento e alla costruzione della società socialista, basata sul potere del proletariato.

La redazione torinese

CAMARADES, TRAVAILLEURS IMMIGRÉS :

يا جما هيس امتنا العربية الابطية
لقد ذاع الشعب الفلسطيني في مرحلة اشبه الوجود من
جلال موند ال ارادة الالاسية القوية المسلحة عبر طريق
دام وستاني، وانقل الى مرحلة اعلى واشد صراوة تتصل
بتصل بناتيبند عامم الثورة وخلق القاعدة الشعبية لها
من خلال ميثاق ثوري يفتح لتذرات الثورة لتصل الى ما
تتطلع اليه وهو التحرر من الكدامل

Depuis Juin 67 la resistance s'est développée en
Comptant sur ses propres forces. Le peuple palestinien a
dit non au camp de réfugiés, il s'a transformé en
camp de resistance armé. Son combat est le nôtre il
lutte contre l'imperialisme u.s. et non contre l'Etat
judaique militariste pionnier.

Le devoir de tous les proletaires est de soutenir sa
lutte car

- Il lutte contre l'imperialisme
- En affaiblissant l'imperialisme u.s, son allié
soviétique et l'exploitation sioniste au Moyen-Orient
sa lutte rend plus facile la destruction de notre
propre système d'exploitation.

Pour nous comme pour le peuple palestinien l'ennemi
est le même, LES GRANDS CAPITALISTES QUI EXPLOI-
TENT LE PEUPLE PALESTINIEN SONT CEUX QUI
EXPLOITENT LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS ET
FRANÇAIS. COMITÉ D'ACTION DE ROANNE
POUR UN FRONT UNI ANTI-IMPERIALISTE

Dans le cadre de votre travail de liaison avec nos
camarades travailleurs immigrés en France, nous publions
ici trois textes, en langues arabe, italienne et espagnole.
La place nous manque pour traduire les deux derniers.
extraits de récents numéros des organes centraux des
Partis communistes (marxistes-léninistes) d'Italie et d'Es-
pagne. L'article de « Nueva Unita » concerne les Comités
de lutte de classe des ouvriers de Turin. Le texte espa-
gnol est un éditorial de « Vanguardia Obrera » qui définit
le programme révolutionnaire de démocratie populaire de
nos courageux camarades espagnols, pourchassés par
l'odieuse régime fasciste de Franco.

Outre leur intérêt propre, ces documents soulèvent
donc des questions qui nous concernent directement. Ils
soulignent aussi l'essor irréversible des forces marxistes-
léninistes, en Europe et dans le monde.

Que les marxistes-léninistes du monde s'unissent,
Que les peuples révolutionnaires du monde entier s'unis-
sent!

Mao Tsé-toung.

VANGUARDIA OBRERA

ORGANO DEL COMITÉ CENTRAL DEL PARTIDO COMUNISTA DE ESPAÑA (M.-L.)

AÑO V - N.º 43

MADRID, MAYO-JUNIO 1969

5 Pesetas

POR UN VERDADERO FRENTE NACIONAL DEMOCRATICO REVOLUCIONARIO
¿ QUE FUERZAS DEBEN FORMAR EL FRENTE ?

por E. ODENA

LA ALIANZA OBRERO-CAMPESINA, BASE INDISCUTIBLE DEL FRENTE

Antes de exponer detalladamente cuáles son las fuerzas susceptibles de formar parte del Frente Democrático Nacional Revolucionario (FDNR), y de examinar sus respectivas características en relación con su participación en la lucha revolucionaria contra la dictadura y por la independencia nacional, es imprescindible determinar cuáles han de ser las bases mismas de dicho Frente revolucionario y patriótico. Y ello porque durante los últimos años han surgido (y desaparecido), de manera intermitente y con mayor o menor ímpetu, diversos grupos y organizaciones que al parecer han creído que bastaba con simplemente autodenominarse « Frente » para que de la mañana a la noche, dicho grupo u organización se convirtiera realmente en un Frente capaz de unir, organizar y dirigir a las fuerzas revolucionarias de nuestro país.

En realidad, se trataba en lo fundamental, de ciertos elementos y sectores pequeñoburgueses y también de algunos antiguos miembros del Partido revisionista, que ante la traición de los dirigentes de dicho Partido buscaban honradamente un modo de continuar la lucha; también había elementos a los que atraen los planteamientos « izquierdistas » y de soluciones a corto plazo, frente al derechismo de Carrillo y su equipo.

Ahora bien, la formación de un verdadero Frente unido, revolucionario y patriótico, debe basarse en la fuerza dirigente fundamental de la fase actual de la revolución española, y esa fuerza es indiscutiblemente la clase obrera, cuyo aliado principal es el campesinado pobre.

Pero para que la clase obrera pueda desempeñar su papel

dirigente, es preciso que se logre, por lo menos en gran medida, forjar un frente único de la clase obrera y otros sectores de trabajadores (asimilados al proletariado por su condición económica y social). Actualmente la corriente revisionista introducida por el equipo de Carrillo-Ibarruri, es el principal obstáculo para llegar a la unidad de la clase obrera, y la causa fundamental de su desunión actual.

Por eso, los esfuerzos para la formación de un Frente Unido tienen que ir acompañados de una intensa labor de desenmascaramiento y denuncia de lo que representa el revisionismo en tanto que corriente contrarrevolucionaria y antipatriótica, tanto en el terreno nacional como en el internacional. El no comprender esto, significa no tener las ideas claras acerca del papel socialpacifista y contrarrevolucionario del revisionismo moderno, ni de los objetivos y las tareas que ha de plantearse dicho Frente.

Al denunciar la política conciliadora, pacifista y oportunista de Carrillo, resulta evidente que toda colaboración con él es táctica y estratégicamente imposible, ya que ni en los objetivos de la lucha ni en las formas que ésta ha de adoptar, puede haber compromiso alguno. Sin embargo, es de señalar que algunos sectores « frontistas » todavía no han comprendido esto y siguen considerando a Carrillo y su equipo como una fuerza de izquierda. Otra cosa son, claro está, los honrados militantes que todavía no han roto con esa dirección y que naturalmente debemos ganar para orientarlos por el camino de la unidad de acción revolucionaria dentro del FDNR.

Frente a otras corrientes (trotskistas, fundamentalmente), la alianza de la clase obrera con el campesinado pobre, es otro problema de importancia decisiva para el desarrollo victorioso de la lucha (y eventualmente de la guerra popular).

Esta alianza ha de ir forjándose mediante una intensa y paciente labor de propaganda, agitación y organización de las masas campesinas pobres en las principales zonas rurales de todo el país.

Únicamente sobre la base del Frente Único de la clase obrera y otros trabajadores, y de la alianza obrero-campesina, puede el proletariado ejercer en el seno del Frente el papel dirigente que le corresponde en tanto que fuerza fundamental de la revolución en nuestro país. Es esta cuestión de la dirección, de importancia decisiva ya que es la que ha de determinar el carácter verdaderamente revolucionario del Frente. Sólo sobre esta base, y asegurada de este modo la dirección del proletariado en el Frente, es posible establecer una alianza en el seno del Frente con los sectores de la burguesía nacional. Si bien la participación de dicha burguesía es de orden secundario, no obstante tiene considerable importancia en determinados momentos, ya que de un lado puede constituir una fuerza auxiliar para la alianza obrero-campesina, y de otro, puede restar fuerzas y aislar totalmente al enemigo principal: la oligarquía proyanqui y sus amos norteamericanos.

A la luz de estos planteamientos, resulta pues evidente que el pretender iniciar la formación de un Frente sobre la base de los sectores pequeñoburgueses aislados por lo general de la clase obrera, equivale a comenzar la casa por el tejado. Esto no excluye, naturalmente, que paralelamente, y ya en esta fase, se lleven a cabo acciones conjuntas entre nuestro Partido y otras fuerzas revolucionarias, no proletarias.

Creemos por eso, que con vistas a la formación de un verdadero Frente Nacional Democrático Revolucionario, es preciso intensificar las acciones unitarias, del tipo del llamamiento contra la renovación de los pactos yanqui-franquistas en septiembre último; es preciso también celebrar discusiones e intercambios de opiniones entre todos aquellos que de manera aislada, o encuadrados en uno u otro grupo u organización, sienten como nosotros la necesidad urgente de llegar a la formación de un auténtico Frente Unido.

Con objeto de exponer y aclarar nuestras posiciones al respecto, nos proponemos por nuestra parte publicar en los próximos números de nuestro órgano central, otros trabajos acerca de otras cuestiones relacionadas con la formación del Frente y de las distintas fuerzas y corrientes en presencia, entre las cuales pensamos que son de particular interés las siguientes:

- 1. — naturaleza y comportamiento de las distintas capas de la burguesía en el desarrollo de la lucha revolucionaria;
2. — la política del Partido Comunista de España (m.-l.) en el seno del Frente Unido;
3. — el trotskismo, corriente antimarxista-leninista y antiunitaria;
4. — formas principales de lucha y de acción del Frente;
5. — necesidad de un programa común elaborado por todas las fuerzas que formen parte del Frente.

E.O